"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Le malheur découvre à la jeunesse le néant de la vie; il révèle à la vieillesse la félicité du ciel.

La gaieté est l'épanouissement de l'âme, le complément de la vertu, l'indice d'un bon caractère, c'est donc une qualité.

VOL VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 21 OCTOBRE, 1936 — NO 51

Une tournée de 1,000 milles dans le Nord

Une entrevue avec S. E. Mgr Breynat

De McMurray à Fort Résolution—Visite des centres miniers — Nouvelles de S. Exc. Mgr Fallaize, à la côte arctique.

PRISONNIERS DES GLACES

Son Excellence Mgr Gabriel Breynat vient d'arriver du Grand Nord après avoir visité toutes ses missions indiennes, jusqu'au Fort Rae et aussi les champs miniers de Goldfield Outpost Island et Yellow Knife. Ces centres miniers, nous a rapporté S. Excellence, lors d'une entrevue qu'elle nous a accordée, deviennent de plus en plus importants et les compagnies découvrent de très riches et nombreuses veines de minerai..

"Ainsi le bateau Mable, sur lequel je suis revenu, ajouta Mgr Breynat, était chargé de minerai à pleine capacité. Il transportait 75 tonnes de pitchblende et d'argent. Tout ce minerai avait été extrait des mines du Lac d'Ours".

Le vénérable évêque missionnaire a accompli cet été, un voyage de 1,000 milles pour visiter ses missions de McMurray, Chipweyan, Fitzgerald, Fort Smith, Hay River, Providence et Fort Rae.

L'évêque-missionnaire partait en bateau de McMurray à la fin d'août dernier et a voyagé ensuite, la plupart du temps, en petite chaloupe ouverte, au milieu de tempêtes incessantes, de pluie et de neige.

"Cette année, nous a dit Mgr Breynat, la navigation a été excessivement difficile; la glace en avait été la principale cause. Nous avons donc eu tout ce qui peut agrémenter un voyage dans le grand Nord".

Au cours de ce voyage, le bateau-missionnaire, "Le Guy" sur lequel voyageaient son Excellence Mgr Breynat, quatre religieuses et deux frères convers, ne put résister aux glaces et à la tempête. A un moment donné, il fut violemment poussé sur les roches. Heureusement, S. Excellence nous rapporte que les dommages ont pu être facilement réparés. Le bateau fut ensuite envoyé à son port d'attache, au Fort Résolution. Après cet incident, S. Exc. Mgr Breynat put poursuivre sa route jusqu'au Fort Résolution, sur le "Peter Pond", gracieusement mis à son service par M. le Dr J.-E. Amyot. C'est du Fort Résolution que le Vicaire apostolique du Macken-

(Suite à la page 8)

Le général Franco veut le salut de l'Espagne

En faveur du 2ème congrès de la langue française

Hommage à feu Mgr Paul-Eugène Roy — "Je ne puis me retenir," dit son Eminence "de laisser paraître, ici, l'enthousiasme admirable que l'auguste prélat provoquait dès lors en mon âme de jeune prêtre perdu dans la foule"—Au seul point de vue de la nature, ce parler ancestral nous est plus précieux que toutes les richesses et tous les héritages — Le cardinal demande au clergé et aux communautés de favoriser, dans leurs milieux, la préparation du congrès et son influence subséquente.

UN NOUVEAU GESTE DE VIE

La "Semaine Religieuse" de Québec publiait dans son numéro du 15, l'important communiqué suivant de Son Eminence le Cardinal Archevêque, touchant le deuxième Congrès de la Langue Française au Canada :

Au Clergé et aux Communautés religieuses
du diocèse de Québec
à propos du
Deuxième Congrès de la Langue Française au Canada

La "Société du Parler français au Canada" organise pour l'été prochain un deuxième Congrès de la Langue française. Il sera en même temps l'écho jubilaire de celui de 1912.

Ceux de nos prêtres, de nos religieux ou religieuses qui étaient alors sortis des années de l'enfance savent combien ces manifestations furent brillantes, quelles émotions elles provoquèrent dans tous les coeurs français de notre pays et des Etats-Unis, quelle part y prirent l'Eglise et le clergé; en particulier par la personne de Monseigneur Paul-Eugène Roy, alors Auxiliaire de l'Archevêque de Québec, et que nos plus éminents visiteurs venus de France qualifièrent d'incomparable Président. Son éloquence, en effet, forte et prenante, mais surtout son inaltérable amour de nos traditions, son génie organisateur, son dévouement toujours insoucieux des fatigues et de lui-même, tout cela relevé par son esprit de foi et son zèle des âmes à la hauteur d'un apostolat surnaturel, lui donnèrent en ces mémorables assises, figure de l'un des chefs de la race française en Amérique, et imprimèrent à son influence religieuse et à son rayonnement patriotique une impulsion qui ne devait cesser de grandir.

Je ne puis me retenir de laisser paraître ici l'enthousiaste admiration que l'auguste prélat provoquait dès lors en mon âme de jeune prêtre perdu dans la foule.

(suite à la page 5)

TREMBLEMENT DE TERRE

Dans le nord de l'Italie

VENISE.—Le nord de l'Italie a été ébranlé par une secousse sismique dimanche. On calcule que 25 personnes ont été tuées. La région nord-ouest de la Yugoslavie et une partie de l'Autriche ont été légèrement secouées par le tremblement de terre.

En Italie, des centaines de maisons, des églises et des châteaux ont été détruits. Des milliers de personnes ont cherché un refuge dans les rues.

PROPAGANDE IMPERIALISTE

Dénoncée par les étudiants de l'Université de Montréal

MONTREAL. — Plusieurs centaines de personnes se sont rendues mercredi dernier au marché St-Jacques où un groupe d'étudiants avaient organisé une assemblée pour protester contre toute participation du Canada aux guerres de l'empire. Les orateurs ont dénoncé la propagande impérialiste de trois journaux anglais : le "Star", la "Gazette" et le "Herald".

LE SIEGE DE MADRID

La fuite est impossible

MADRID.—Les Patriotes, rapportent les dépêches, ont bloqué dimanche dernier, les dernières routes conduisant vers la capitale. Les troupes loyalistes ont retraité en désordre. Les communications ferroviaires entre Madrid et le sud ont été arrêtées. La capitale, a déclaré le chef des Patriotes, est pratiquement isolée de toutes communications extérieures.

L'AIDE A LA RUSSIE

Au gouvernement de Madrid

MOSCOU.— Le dictateur rouge, Joseph Staline, vient de faire une déclaration qui cause beaucoup de malaise dans tout l'Empire. Il a assuré en effet les communistes espagnols dans un télégramme que les "Soviets donnent toute l'assistance possible" au gouvernement de Madrid.

LE SORT DES OTAGES

LONDRES.— Le gouvernement anglais a offert des unités de sa flotte pour transporter des otages d'Espagne. Le gouvernement a envoyé des messages à cet effet au gouvernement de Madrid et aux chefs des patriotes. Ces messages indiquent que les autorités anglaises craignent un massacre général des otages.

LES PATRIOTES AVANCENT

Plusieurs villes ont capitulé

VALLADOLID.—A l'ouest de Madrid, des troupes blanches ont refoulé vendredi, les rouges jusqu'à Brunete, village qui est à dix-sept milles de la capitale. En peu de temps, ces troupes ont avancé de dix milles et pris cinq villages : Mentrida, Chapineria, Navas del Rey, Valdemaqueda et Aldea del Fresno.

Le quartier général de Burgos apprend que les rouges assiégés à Siguenza ont capitulé (Siguenza est à 75 milles au nord-est de la capitale).

UN CODE DE L'IMPRIMERIE

En Alberta

Destiné à promouvoir l'industrie de l'imprimerie dans cette province et de supprimer les méthodes malhonnêtes, le code régissant l'industrie de l'imprimerie en Alberta a été rendu public par l'hon. M. Manning.

Le code entre en vigueur en vertu d'un ordre-en-conseil tel que stipulé dans la loi du commerce et de l'industrie. Tous les ateliers d'imprimerie tombent sous cette loi. Les ateliers seront aussi licenciés.

Le code, en général, traite des pratiques justes ou malhonnêtes de l'industrie de l'imprimerie.

Des prix ont été fixés pour les différentes variétés d'impressions.

Les 250 ateliers d'imprimerie qu'il y a dans la province devront se conformer aux règlements du code.

Le code prévoit l'établissement d'une commission consultative composée de huit membres dont quatre pour le nord et quatre autres pour le sud.

La semaine de travail sera de 44 heures. Dans certains cas, cette semaine pourra être de 50 heures.

Election dans Grouard

On apprend de source autorisée que l'élection complémentaire de Grouard se fera le 30 novembre. Cette élection est nécessitée par la mort de M. L.-A. Giroux, ancien député libéral de Grouard. L'ordre-en-conseil n'a pas encore été signé pour annoncer officiellement cette élection.

REVENU DE 40 MILLIONS

Pour le Nord et le Centre albertain

Les fermiers du centre et du nord de l'Alberta ont récolté cette année une moisson dont le rendement en argent est la meilleur depuis 1929. On croit qu'elle versera dans les goussets des fermiers une somme équivalente à $40,000,000, soit une augmentation de $23,000,000 sur le total de l'année dernière. Le blé s'est vendu à un taux plus élevé que celui des six dernières années et les fermiers qui ont semé de l'orge ont reçu un excellent prix pour leur récolte.

OBLIGATIONS PROVINCIALES

Echéance au premier nov.

Pour rembourser des obligations d'un montant de $1,250,000 à un taux de 6 pour cent, échéant le 1er novembre, la province n'a que $366,-000 dans son fonds d'amortissement, a déclaré M. Cockroft, trésorier provincial.

A une assemblée tenue à Hanna, M. Aberhart a laissé entendre que l'Alberta s'adresserait à Ottawa pour lui aider à hausser l'échéance de ces obligations.

TROIS SUR LES RANGS

Le premier ministre choisira un candidat

FAUST.—Le 16 octobre eut lieu à Faust une convention pour choisir un candidat crédit social qui se présentera aux prochaines élections nécessitées par la mort de M. L.-A. Giroux, député libéral de Grouard. Il y eut neuf candidatures. Les délégués se rallièrent à trois candidats : M. le Dr Dessosiers de McLennan, M. A Pelletier de Falher et M. Clarence Neden de High Prairie. M. Aberhart fera le choix définitif entre ces trois candidats.

TRAGEDIE SUR UN LAC

Dix-neuf personnes se noient

CLEVELAND.—Dix-huit matelots de l'équipage et une femme se sont noyés samedi soir quand le bateau canadien, "Sand Merchant" a chaviré durant un ouragan qui soufflait sur le lac Erié à une vitesse de 50 milles à l'heure. Le bateau a coulé à une distance de 14 milles, au nord-ouest de Cleveland. Sept hommes ont été rescapés.

A TITRE DE SALAIRE

Certificats aux fonctionnaires

Le gouvernement cherche à placer ses certificats de prospérité. Il proposerait aux ministres et aux fonctionnaires d'accepter un certain pourcentage de certificats à titre de salaire.

Le trésorier provincial a envoyé une circulaire à tous les chefs de département pour leur demander de sonder l'opinion de leurs employés à ce sujet. Entre temps, M. Fallow a déclaré qu'on demandera aux ministres s'ils consentiraient à accepter des certificats.

Le but du mouvement national

La vie et les biens des citoyens étaient à la merci de scélérats — Il fallait empêcher les rouges de détruire l'Espagne.

CONTRE L'INTERET BOLCHEVISTE

SALAMANQUE. — Le général Franco, chef du gouvernement provisoire organisé par le Front blanc et commandant des armées blanches, a fait une déclaration dont voici un résumé :

Il n'y aurait pas eu effusion de sang espagnol, si le gouvernement de Madrid n'avait pas commis le terrible crime d'amener à combattre les représentants de la volonté nationale. Le principal but (immédiat) du mouvement national, c'est de sauver l'Espagne de la ruine vers laquelle la pousse les rouges de diverses nuances. Nous ne devons pas oublier une situation où l'Espagne ne pouvait plus exister en tant que nation. L'ordre n'existait plus. La vie et les biens du citoyen étaient à la merci de scélérats. S'il s'était produit un retard dans notre mouvement, même un faible retard, une révolution rouge aurait éclaté et le pays aurait été livré au pillage, à l'incendie, à toutes sortes de crimes.

Après avoir empêché les rouges de détruire l'Espagne, nous aurons à édifier un nouvel Etat sur de solides assises, un Etat capable d'empêcher un retour de la situation qui sévissait en Espagne ces années dernières, d'assurer la prospérité et le progrès auxquels le pays a droit.

Dans l'agitation et des poussées révolutionnaires qui se manifestaient en Espagne, il y avait l'influence et l'aide soviétique. Il était de l'intérêt du bolchevisme d'établir en Europe occidentale un Etat qu'il dominât. Maintenant que le succès de notre mouvement est assuré, il est logique que la Soviétie s'efforce de causer de la mésentente au delà de nos frontières.

Les armées blanches n'ont reçu de l'étranger aucune aide officielle.

LE CANADA ET LA GUERRE

Manifestation de la jeunesse à Montréal

MONTREAL. — Cinq cents jeunes gens, qu'on croit être des étudiants de l'université de Montréal, ont paradé ces jours derniers dans les rues de l'est de la ville, en criant : A bas les communistes! A une réunion qui suivit, ils condamnèrent la participation du Canada à la guerre et plus tard se rendirent à un magasin d'un Israélite, où une fenêtre fut brisée. Il n'y eut pas d'arrestations. Le Canada d'abord, l'empire ensuite, dirent les manifestants. Si l'Angleterre ne veut pas le Canada dans l'empire, qu'il se retire, et nous ne combattrons pas à moins que le Canada ne soit envahi.

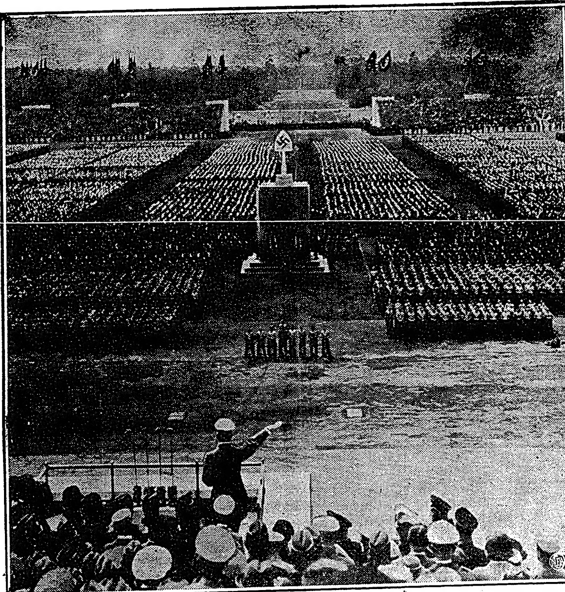
RACHAT DE CERTIFICATS

Pour une somme de $60,000

Durant la période s'étendant du 15 au 17 octobre, le rachat des certificats de prospérité s'est probablement totalisé par $60,000 croient les chefs du gouvernement.

Au mois de septembre, plus de $140,000 ont été rachetés. De ce montant, $25,000 ont été remis en circulation.

AU CONGRES DE NEUREMBERG



Hitler adressant la parole à 800,000 Nazis au récent congrès de Nuremberg. "L'Allemagne serait riche si elle possédait la Sibérie, l'Oural et l'Ukraine", a dit Hitler à cette foule.

Un cours d'Action Catholique

Au Collège et au Grand Séminaire de Gravelbourg

GRAVELBOURG, Sask.—Pour répondre aux directives du Saint Père sur l'Action catholique et pour préparer les jeunes aux problèmes sociaux et catholiques de l'heure présente, le Collège classique Canadien français et le Grand Séminaire de Gravelbourg, en Saskatchewan, ont depuis septembre un cours régulier d'Action catholique

Ce cours dont le programme est de quatre années comporte une partie théorique et une partie pratique. En plus des principes étudiés dans le Manuel de Civardi, les élèves mettront immédiatement la main à la charrue. Ils apprendront comment se fondent et comment fonctionnent les mouvements spécialisés de jeunesse, les cercles d'études, comment est conduite une enquête,pourquoi les catholiques doivent fonder des journaux catholiques et bonifier la radio, le cinéma, la littérature, etc. Une année est réservée à l'étude des documents épiscopaux et des Encycliques des Papes. On remarquera en outre que ce nouveau cours entre normalement dans le programme ordinaire des études et comporte des examens.

C'est ainsi que ce nouvel organisme d'Action catholique, particulièrement nécessaire à l'Ouest Canadien, formera des dirigeants sociaux, des hommes de leur temps, animés du désir de transformer le milieu social en le rechristianisant.

Les titulaires des Chaires d'Action catholique du Grand Séminaire et du Collège classique de Gravelbourg sont respectivement le R. P. Rosario Leclerc, O.M.I., recteur du Collège et le R. P. A. Beauchamp, O.M.I., professeur.

L'industrie du poisson

Chaque Canadien ne mange, annuellement que 21 livres de poisson

Comparés aux britanniques, les Canadiens consomment peu de poisson. Telle est l'opinion de M. Alfred Brittain, directeur de l'une des compagnies de produits de pêches et ancien président de l'Association canadienne des pêcheries. En Angleterre chaque personne consomme environ 43 livres de poisson. Au Canada, cette consommation individuelle ne s'élève qu'à 21 livres. Pourtant, le poisson canadien a une renommée mondiale pour sa saveur et sa qualité.

M. Brittain a toujours prôné une campagne d'annonces par le gouvernement afin d'augmenter les ventes du poisson canadien en Canada. Si la consommation nationale du poisson augmentait de 10 livres par personne, ceci signifierait une augmentation annuelle de 100,000,000 de poisson.

Grâce à la campagne actuelle faite dans les journaux, en vue d'augmenter la consommation du poisson, il semble que le but proposé se rapproche. Selon M. Brittain, une telle augmentation ajouterait beaucoup au bien-être général. Les compagnies de transport et les industries affiliées en bénéficieraient. Elle augmenterait les revenus du petit producteur. Elle stimulerait enfin toute l'industrie de la pêche.

Le Royaume de l'intérieur

Les Brides

Autrefois, outre leurs occupations multiples, nos grand'mères s'amusaient à faire la dentelle d'Alençon ou de Venise, alors très à la mode.

Le tissu qui joignait les fleurs se nommait bride.

Les brides de toile fine glissaient dans les doigts habiles. Patiemment on faisait des merveilles, dont il nous reste ça et là des reliques précieuses; et les plus belles garnissent nos autels aux jours de fête.

Qu'est devenu cet art si profitable à nos ornements d'église ?

Mère, depuis votre jeunesse, il ne se confectionne plus de brides.

—Peut-être pas dans notre pays Jeanne, en Amérique on se lasse vite....

—Songez aux conditions; à cette époque on possédait un intérieur assez vaste à décorer. C'était le souci d'une bonne maîtresse de maison. Mais aujourd'hui même les plus modestes intérieurs sont divisés, subdivisés, il ne nous reste plus qu'un coin pour le juste nécessaire.... la dentelle n'a plus sa place.

—Vous vous tricotez de jolis costumes? des turbans ?

—Des gants, des foulards, des petits chapeaux.

—Oui, on ne pense plus qu'à soi n'est-ce pas? Tu mentionnes le chapeau. Tu ne te figures pas le charme de la capeline à brides que nos grand'mères portaient.

—Ce devait être comique, et embarassant sous le menton....

—Non. Un joli minois encadré d'une capeline de teinte pastelle et retenue par des brides de satin, donnait l'illusion d'une fleur en éclosion. C'était séduisant, parce que si féminin.

—Maintenant nous n'aurions pas le temps de nouer des brides.

—Non; bride abattue vous courez au travail, aux amusements. La vie est courte, il faut se hâter.

—Oui, se hâter à brûler la mèche par les deux bouts.... pas tant au profit de quelqu'un, ou des siens que pour le pauvre soi-même si tristement avide d'étourdissantes randonnées. Si avide de sensations nouvelles, et affamé de plaisirs à satiété.

Au lieu de vivre le jour et de se reposer la nuit, on bride l'âne à la queue.

—Oui, on vous semble faire les choses à rebours....

Mère, il faut vivre le progrès, à toute vitesse. Voyez les machines qui ont doublé leur rendement.

—Avec le résultat pénible dont se plaignent des millions d'hommes sans emploi; beau résultat.... on se suicide, si la foi ne contrôle pas les nerfs....

—Il faut aller de l'avant. Il n'y a plus possibilité de tourner bride. Nous courons,.... même au mariage.

—Vous ne savez pas aimer. Autrefois l'observance de certaines conventions donnait à la jeune fille courtisée une auréole de poésie, d'idéal. Le fiancé la placait sur un piedestal.

—Elle était simplette, et l'amoureux trop timide.

—Trop timide.... ce qualificatif ne s'applique plus au jeune homme moderne; ainsi, il est présenté à une jeune fille, quand il ne se présente lui-même; aussitôt on se nomme par son prénom, c'est trop formel autrement. Le lendemain vient une invitation par téléphone : "Rencontrez-moi à telle heure, nous prendrons le thé, et nous irons au cinéma, entendu?"

—Vous ne voudriez pas nous accompagner je suppose? Je vous certifie que le mot chaperonne sera supprimé dans la prochaine édition de Larousse.

—Elise, tu fais erreur. Il existe encore des bonnes familles où survit cette mode ancienne, cette mode chrétienne plutôt....

—Oui, je connais trois familles ici, genre vieille momie ....

—De grâce, respecte ce qui doit être respecté, ou je tiendrai la bride haute.

—Trop tard, ma mère, vous ne sauriez plus comment....

Elise a raison, nous n'avons pas su conserver notre scepte de reine-mère. Nous avons imprudemment permis qu'un sans-gêne et des vulgarités pénètrent chez-soi, là où le respect de l'autorité aurait dû être maintenu rigoureusement.

Notre pouvoir a déchu; mollement nous nous sommes abandonnés au mépris de tout ce qui bride la liberté. Si aujourd'hui nous subissons des avanies, c'est que nous n'avons su continuer notre règne avec la dignité dont une vraie mère doit s'honorer.

Les enfants, comme des coursiers fringants, ont pris le mors aux dents.

Nous sommes coupables de n'avoir point tenu la bride de main ferme.

Le contrôle est perdu.... si une puissance ne barre la route aux coursiers emballés, rien n'évitera les dégats que les fougueux emportés sèmeront sur leur passage....

Exerçons cette puissance. Dieu l'a donné aux parents pour préserver les enfants dont ils ont la charge, et déplorons la faiblesse avec laquelle nous les avons bridés, lorsqu'ils étaient encore petits.

—MADRINA.

Nos Trépassés

Morts, qui paisiblement, dormez dans nos cimetières,
En relisant vos noms jadis vénérés,
Je songe que nos coeurs à vos froides poussières,
Par des fils puissants et infinis sont liés.

Morts, qui dirigez nos volontés altières,
Par vos pensées éteintes, nos pensées sont allumées,
Vos âmes dans nos coeurs revivent entières;
Vos longs espoirs en nous se sont multipliés.

Mort, qui avez combattu en vaillants guerriers
Je vous vois dans la félicité glorieuse,
O) vous régnez enfin, âmes pures et bienheureuses,
Avec Dieu et ses anges pour l'éternité.

Morts, qui brûlez d'un nouveau feu, radieux et beau,
Jouissant éternellement d'une nouvelle aurore,
Au-delà du silence écrasant des tombeaux,
Ceux que vous aimiez, vous aiment encore,

Pour ces chers morts, autrefois tant aimés,
Qui étaient, nos bons amis dévoués,
Pour ces trépassés, nous, fidèles de la terre,
Tous à genoux, faisons une prière.

MAGLOIRE LEGER — 31 octobre 1934.

LES DELAISSES DE LA TOMBE

C'est le premier novembre.
Au fond du cimetière
On entend chaque mort remuer dans sa bière;
Le travail du ver semble un instant arrêté.
Ramenant leur linceul sur leur poitrine nue
Les morts en soupirant une plainte inconnue
Se lèvent dans leur morne et sombre majesté.

Les dernières feuilles qui tremblent au bout des branches, la bise qui siffle dans les bois et les pâles rayons du soleil d'automne, tout nous annonce l'arrivée de ce mois triste et sombre.

C'est le mois des morts.

Le respect pour les morts est un sentiment louable; la prière pour eux l'est mille fois plus encore. Avec le premier s'associent souvent la vanité, l'intérêt personnel et l'honneur de la famille; la prière rosée d'un coeur trop plein qui déborde silencieusement sur le coeur même de Dieu, n'admet aucun alliage possible. Prions donc pour les morts !

Quand la terre se dépouille, quand le ciel se voile de nuages gris, quand la neige fondante tombe, quand les feuilles jaunies jonchent le sol, la tristesse vient et la mélancolie nous opprime. Nous pensons à ceux qui reposent là-bas sous la pierre froide, au champ des morts, et qui nous y attendent. Consolons-nous en priant pour eux, la prière console !

Les premières soirées d'hiver vont s'ouvrir. Autour du foyer, une place sera vide cette année, et le sera toujours. C'était le boute-en train des fêtes de la famille; son espoir qui sait? peut-être son seul soutien, ou bien encore, c'était la grâce, la joie, le trait d'union de la famille. Jeunes, ils ont été touchés par cette main qui brise et ne répare jamais. La mère les pleure, le père pense à eux en essuyant furtivement une larme, les amis le regrettent : que ne prient-ils pour eux! La prière soutient dans l'épreuve !

Dans combien de maisons le deuil est plus grand encore : le père repose là-bas et la mère est inconsolable; il a laissé dernière lui un coeur blessé à mort. Quand la nuit sombre revient, il y a comme un air de mort qui passa avec des cris plaintifs sur la demeure devenue trop grande. Oh! alors, prions prions les uns pour les autres : La prière comble les vides !

Où nous vivons, d'autres ont vécu. Puis, combien qui, morts loin des leurs, attendent en vain des secours! Combien d'autres qui, seuls et isolés sur la terre, le sont plus encore dans la tombe : ce sont nos frères, ils furent chrétiens. Prions pour eux, la prière est une aumône !

L'Eglise elle-même nous parle le langage du coeur et nous le fait comprendre. Mère, elle se penche aujourd'hui vers ses enfants qui souffrent. Oh! comme son coeur a bien compris le nôtre !

Pourquoi pendant ce mois, n'irons-nous pas nous aussi, visiter nos défunts? La vue du cimetière ne manquerait pas de relier entre nous et les nôtres des relations aussi avantageuses pour nous que pour eux. Car eux aussi, ils pensent à nous et peuvent prier pour nous.

La ville des morts devrait nous attirer souvent. Pourquoi? Pour y mieux penser, pour y réfléchir dans le calme, pour, écouter le bruit des feuilles qui semble grave et sérieux dans cette dernière demeure, pour y demander conseil à ceux qui ne sont plus et les prier de nous enseigner à vivre.

LETTRE DE FADETTE

La mémoire est sûrement une faculté précieuse, mais encore faut-il s'en servir avec discernement, car il y a un don d'oublier, qui est une bénédiction.

En nous sont emmagasinés tous les griefs de notre vie : froissements, injustices, duretés, offenses, erreurs, incompréhensions, sans parler de nos propres faiblesses et de toutes nos fautes !

Quelle triste collection! Et comme il est peu désirable d'en conserver l'amer souvenir !

Nous avons également recueilli et enfermé des joies, des succès, de grands bonheurs, de la beauté, des amitiés précieuses, beaucoup de vie bonne et aimable.

Le don ou le talent dont je veux parler est un talent de sélection : il permêt de laisser dans l'oubli ce qui est détestable et de s'exercer à faire refleurir ce que j'appellerais les roses de la vie en les évoquant sans leurs épines.

Pauvres humains, nous avons trois sortes d'épreuves : ce que nous avons enduré dans le passé, les difficultés de notre vie actuelle, les soucis et les inquiétudes de l'avenir.

Quel poids redoutable et accablant si nous étions forcés de porter à la fois les trois fardeaux !

Hélas! combien de pauvres êtres déraisonnables s'y contraignent volontairement !

Nous avons besoin de toutes nos forces et de tout notre courage pour affronter et vaincre les difficultés quotidiennes, et c'est l'erreur et le malheur d'un trop grand nombre de se laisser écraser par l'irrévocable passé et de tellement s'inquiéter de l'avenir qu'ils se détachent de leur vie présente et n'y apportent pas le courage et l'initiative nécessaires au succès.

Les gens qui ressassent leurs amertumes passées, qui nourrissent assidûment leurs rancunes et ne peuvent oublier les injustices endurées ressemblent aux pauvres malades qui irriteraient leurs plaies et s'appliqueraient à faire saigner leurs blessures.

Un être de raison, bien équilibré, essaie d'oublier ce qui a causé de l'indignation, de l'amertume et de la colère et dans cet effort énergique et constant il finit par réussir à oublier suffisamment pour rétablir le calme dans son âme.

Hélas! la douleur des séparations et des brisements du coeur ne peut être oubliée ainsi, et nous ne le voudrions pas! Ce serait perdre deux fois nos aimés que de les oublier. Mais le souvenir de ce qui nous ravissait en eux est doux, rappeler leur bonté nous encourage à les imiter, l'espoir de les retrouver un jour rend notre chagrin supportable.

Et il faut que ce soit ainsi puisqu'il faut vivre en étant utile aux autres. Ce serait impossible avec une âme désespérée, autant dire une âme morte, absorbée dans sa douleur et qui ne répond plus à aucun élan charitable. Il faut donc oublier ce qui diminue notre bienveillance et ce qui alimente nos ressentiments; c'est un véritable talent de savoir le faire et nous le devons, parce que, vis-à-vis des autres, c'est injuste d'agir autrement, et que, vis-à-vis de soi-même, c'est une grande erreur : nous ne pouvons être heureux en agitant sans cesse nos mécontentements et nos griefs.

L'injustice, c'est de poser, seul devant nous, l'acte qui nous a blessé et d'oublier tant de bontés et de bienfaits dont nous ont comblés ceux dont nous nous croyons les victimes.

Notre grand tort à tous, c'est d'accorder peu d'attention aux bons procédés et de donner trop d'importance aux manquements dont nous sommes l'objet.

Admettons une blessure réelle qui vous a fait très mal. C'est fini, c'est le passé, la blessure guérira si vous y pensez le moins possible. N'envenimez pas la plaie en y touchant. Prenez garde, vos imprudences vous empoisonneraient et causeraient la perte de ce qui est meilleur en vous: confiance, générosité, charité, amour.

Un être humain malveillant, haineux, rancunier est un pauvre malade qui ne jouit plus de rien dans la vie, qu'il rend insupportable à tous ceux qui l'entourent.

FADETTE

NOVEMBRE!

Dans le silence intime des demeures closes, novembre effeuille des souvenirs. Depuis l'aurore craintive déployant la splendeur de son ciel jusqu'à l'heure où le crépuscule descend sur la terre, des souvenirs surgissent un peu partout dans nos foyers durant ce mois qui est tout particulièrement consacré au culte de nos chers morts.

Bien rares sont les familles où l'ange de la mort n'est venu enlevé un ou plusieurs membres, durant ces jours graves et tristes pas un coin familier reste muet; ici, c'est la chambre où il aimait à prier, son bureau où il travaillait. C'est surtout à la clarté de la lampe, lorsque le cercle de la famille est au complet que le vide se fait plus profond.... plus navrant.

Dans la blessure cuisante causée par leur perte on s'est appliqué à organiser notre vie sans eux; avec une tristesse navrante, nous nous sommes habitués à taire leurs noms afin de ne pas lacérer davantage cette blessure béante faite par la mort—mais le coeur garde comme en un ostensoir le nom béni de ceux qui nous ont quittés. Il nous reste cependant une consolation, une seule; celle de pouvoir leur être secourable en offrant nos suffrages, en multipliant nos sacrifices pour le repos de leur âme. Nous pouvons leur être secourables en offrant des messes, moyen souverain par lequel nous pouvons abréger considérablement leur temps du purgatoire.

Rappelons-nous leurs derniers moments, alors que nous leur assurons l'appui de nos prières et de nos suffrages. Pour se tenir en communion plus étroite avec eux, offrons chacune de nos oeuvres journalières à leur soulagement. Alors ce qui hier nous paraissait une corvée sera devenu un plaisir, nous sentirons pour ainsi dire leur reconnaissance et leur amour. Que notre vie entière soit une éternelle oraison en faveur des âmes du purgatoire.

Que leur souvenir parle à des coeurs pieux, à dès âmes sensibles, à des amitiés ferventes et non pas à des coeurs plus muets et plus insensibles que les marbres.

MARIE - JOSE.

NOTRE PARLER FRANCAIS

Le tableau s'enregistre au retour des vacances, sur le rapide qui ramène à Montréal des collégiens de la campagne. Au départ, le papa dépose entre deux sièges la valise du fiston de 15 ou 16 ans, qui répond à son dernier mot par un retentissant ôkkké!

C'est donc surtout cela qu'ils apprennent aux grandes écoles de Montréal, à deux ou trois cents piastres par année!.... Pour être à la page, le fermier ne devra-t-il pas le répéter chez lui ?

D'autres collégiens s'installent. On se crie, on se salue : Whoopee!.... Astu passé de belles vacances ?

—Comme ça!

Comment, comme ça! Voilà un espoir de la race qui vient de cent milles, passer chez ses parents les plus belles semaines de l'année de famille, et qui s'est ennuyé? chez eux? Ah! par exemple, mon jeune homme. Il y a sûrement quelque chose qui ne va pas en toi, puisque tu ne te plais pas chez toi, chez tes parents, qui se sacrifient pour te mettre aux grandes écoles et que tu n'avais pas revus depuis septembre. Tête de serin !....

Quelques mots plus bruyants font sursauter les voyageurs, non pas des mots d'immoralité ou de bassesse, non, mais du jargon indigne de qui sait lire et écrire : Quiens! te v'là, toé? Viens tusuite t'assir avec moé icitte! Pousse mes guenilles de dlà; sacre-les là-bas, pi écrase-toié! On va aoir some fun. J'sé pas l'guiâbe ousqué Tutur?

Oh! mes oreilles, oh! ma tête, oh! les bouches vulgaires. Quelle différence avec le langage absolument convenable de presque toutes les jeunes filles! Est-ce que les éducateurs ne vaudraient pas les éducateurs pour l'amélioration du langage? Faudra-t-il recommander aux campagnards de garder leurs jeunes dans l'école de leur village, plutôt que de les jeter dans le gouffre des grandes académies? A quoi servent les prix de bon langage? Et les punitions donc? car c'est plus grave et plus retentissant qu'une faute de participe, cela !

En tout cas, je n'ai jamais tant compris la réplique d'une demoiselle à qui l'on reprochait de se mêler aux jeunes Anglais : "Ils sont bien plus distingués que les Canadiens".

Educateurs, qui ciselez la statue de demain et qui y consacrez votre vie, arrangez-vous donc pour ne pas rougir de votre oeuvre. Mettez-y non seulement votre coeur, mais votre intelligence, vos sanctions, les trucs de pédagogie et tout ce que l'amour des jeunes et de la patrie devra vous inspirer. N'oubliez pas qu'ici surtout on juge de l'arbre à ses fruits, et que la parole incorrecte indique un fruit piqué. Une seule langue bien parlée vaut mieux que deux baragouinées.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

Le surlendemain encore—un jeudi—le jeune homme éprouva une violente angoisse. Il croisa, en effet, à bicyclette, sur la route de Fontainebleau, une victoria du château qui emportait l'institutrice. Une malle était arrimée sur le siège, à côté du cocher. La jeune fille, les yeux perdus dans une vague rêverie, paraissait triste et fatiguée.

Partait-elle en voyage?.... Ou définitivement?.... Ou était-elle malade?....

Trois hypothèses, très possibles, mais qu'il n'avait pourtant jamais envisagées....

Immédiatement, elles lui étreignirent le coeur, la seconde surtout, d'une façon à la fois physique et morale.... Elle, s'en aller!.... Elle, la lumière.... Mais alors que resterait-il à Grez?....

Il lui sembla que c'était son propre coeur à lui qui s'enfuyait, le laissant dans un morne désert de choses désormais indifférentes. Ce fut douloureux à un tel point qu'il changea de direction, à toutes pédales rejoignit la voiture, et prit à sa suite la longue avenue qui conduit à la gare de Fontainebleau.

Plus de doute, elle partait, sa petite Adda!.... Elle allait lui échapper, là, dans quelques instants.... Il y avait loin de la coupe aux lèvres, et son roman, à peine esquissé, se concluait tout court par la plus simple, la plus banale des catastrophes.

Devait-il sauter dans le train et la suivre?....

Mais où?.... Mais comment?....

Et sa mère?.... Et sa classe de demain?....

Les plans les plus extraordinaires surgissaient déjà dans son imagination.... Il arriverait ce qui arriverait, mais il lui parlerait avant!.... Et, en tout cas, il ne perdrait pas sa trace....

Or, tout simplement, le cocher fit enregistrer la malle, pendant que la jeune fille restait, indifférente, dans la voiture, à l'abri d'une ombrelle de soie blanche.

Puis, les formalités remplies, la victoria s'engagea au travers des rues de Fontainebleau; l'institutrice descendit pour faire quelques emplettes dans une papeterie, dans un magasin de nouveautés et dans une pâtisserie.

Enfin, au trot cadencé du grand cheval raisonnable, elle revint vers Grez, très calme, jetant parfois un coup d'oeil aux splendeurs de la route, se retournant même brusquement à deux reprises, comme si elle avait eu conscience qu'une pensée étrangère la frôlait...., que, là-bas, sur cette route, un être humain la suivait et lui parlait le langage mystérieux des choses inexprimables....

....

—D'où viens-tu donc, Olivier? s'écria sa mère en le voyant, rouge et poussiéreux, descendre de bicyclette avec deux heures de retard.

Il fut tout surpris de cette question, pourtant si naturelle; et, comme un de ses écoliers pris en fraude, il balbutia:

—Ah! ce serait bien long à t'expliquer!....

—Alors, ce sera pour une autre fois!.... répondit la mère, qui pressentit aussitôt le terrain dangereux.

Mais il était dit que le soleil ne se coucherait pas avant qu'Olivier ne fût fixé.

Le soir même, alors que le jeune homme était sur la petite place, au bas des marches conduisant au terre-plein de l'église, et qu'il n'attendait plus rien, ni personne, tout à coup Adda parut.

Elle avait la même toilette que l'après-midi: un tailleur bleu qui lui donnait, plus encore que d'habitude, un air simple et distingué.

Olivier, qui allait à la mairie, s'arrêta net. Il la vit monter lentement, avec une allure de petite reine, les vieilles marches moussues, et, peu à peu, elle disparut.

Il entendit son pas sur le cailloutis, puis le déclic d'un lourd loquet de fer qui se soulevait et retombait.

Adda était entrée à l'église! Que devait-il faire?

L'attendre à la sortie, et, très simplement, lui dire:

—Mademoiselle, vous avez devant vous le plus droit, le plus loyal des hommes. Cet homme vous a vue, il vous a étudiée, et maintenant il ose vous demander bien respectueusement la permission de plaider sa cause, où, quand, et devant qui vous voudrez....

—Oui.... fallait-il la tenter, cette simple et terrible démarche?.

Jamais l'occasion ne serait plus propice!

Il est 6 heures du soir, le crépuscule commence à descendre sur la campagne. C'est l'heure douce et poétique où, devant la nuit, mort éphémère qui s'avance, il semble que l'on doive être meilleur les uns pour les autres. Le terre-plein de l'église, assez difficile d'accès et peu passager, facilitera la solitude de l'entretien.

Olivier prend son grand courage. Il monte les marches; le voici devant l'église. Déjà, il a fait un certain nombre de fois l'aller et le retour des quelques mètres de la place, espérant et redoutant l'apparition d'Adda, se disant qu'elle vient probablement, de la part du château, faire une commission au presbytère.... Quelques minutes encore, et elle va sortir.... Puis sa vie à lui se jouera là!....

Mais comme l'attente se prolonge.... l'idée lui vient.... oh! peu à peu.... difficilement.... prie-t-elle là, pour son compte personnel, au soir de sa journée faite?....

Si c'était vrai!

Et cette pensée devient si douloureuse qu'Olivier veut aussitôt en avoir le coeur net.

Alors, très doucement, il ouvre la vieille porte, et, pour la première fois de sa vie, pénètre dans une église.

Etrange puissance de certaines haines!.... Il n'en a jamais vu et n'a jamais eu le désir d'en voir. Il fallait cette irrésistible poussée, par les deux épaules, d'un amour engoissé, pour lui faire franchir le seuil abominé.

Le vieux sanctuaire est plein d'ombre et de silence. Là-bas, tout au fond, la lampe de l'autel pique un tremblant point d'or dans l'obscurité commençante, contre laquelle lutte une clarté chaude réfugiée dans les grands yeux des vitraux.

à suivre

La Survivance

Vol. VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 21 OCTOBRE, 1936 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

Le Royaume où Pie XI est roi

Un pays modèle

Il y a un certain pays, pas très grand, en étendue et en population, mais le plus grand du monde en importance, où le chef est un roi muni de la plénitude des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, qu'il exerce par l'entremise d'un gouverneur.

Dans ce pays-là, la durée de travail pour les fonctionnaires et employés est de sept heures. Les vacances sont payées. En cas de maladie prolongée au delà de six mois, l'employé reçoit les deux tiers de son salaire. Si la maladie est due au service, l'employé a droit au salaire entier durant toute la maladie. De plus les employés ont un logement gratuit, ne payent pas de taxes et leur approvisionnement est dégrévé de tous droits de douane. Il n'y a pas de grèves. Il n'y a pas de chômeurs. Cependant ce n'est pas un paradis terrestre, et les souffrances humaines ordinaires s'y rencontrent.

Le statut des fonctionnaires est marqué du sceau de l'esprit chrétien, devant la dignité humaine et la valeur du travail, tel que le prescrivent les Encycliques *Rerum novarum* et *Quadragesimo Anno*.

Pays modèle. Pays unique au monde actuellement et qui pourtant ne fait pas beaucoup parler de lui, quoiqu'il soit terriblement sous cette influence cléricale que l'on présente souvent aux peuples comme une chose épouvantable.

Ce pays-là, vous n'avez pas à le chercher longtemps sur la carte. Encore une fois, il est unique. C'est le pays dont le Pape est le roi. C'est la *Cité Vaticane*.

On dira

Le comte Dalla Torre, directeur de *l'Osservatore Romano*, a résumé en ces quelques mots l'enseignement des rapports présentés au Congrès international des journalistes catholiques à Rome.

« On dira que nous sommes partis en guerre contre le communisme, contre le racisme, contre le laïcisme. En réalité nous nous sommes réunis seulement pour défendre l'Eglise, et dans la mesure où communistes, racistes et laïcistes menaceront l'Eglise, ils auront à compter avec nous. Notre force est de n'appartenir à aucun clan ».

Duplication assez curieuse de programmes radiophoniques

Par où est passé le programme "Au Clair de la Lune" mardi soir, le 13 octobre?

Mardi soir le 13 octobre, le poste radiophonique CJCA, d'Edmonton, n'a pas irradié sur sa longueur d'ondes habituelle, le programme prétendu bilingue "Au clair de la Lune". Les radiophiles du rayon radiophonique d'Edmonton, ont eu beau tourner en tous sens les clés de leurs appareils-récepteurs, mais ils n'ont pu capter les ondes "Au clair de la Lune" Ce programme cependant était bel et bien exécuté au poste CJCA, et payé par la Commission canadienne de la radiodiffusion, à l'heure même où nous captions à Edmonton les ondes d'un autre programme qui transportait, si nous avons bonne souvenance, un discours d'un ministre protestant.

Il est donc arrivé ce soir-là, et ceci arrive peut-être de temps en temps, que le poste CJCA a fait le tour de force d'irradiation de deux programmes à la même heure. Sur quelle ligne le poste CJCA a-t-il émis le programme "Au Clair de la Lune"? Nous l'ignorons. Ce que nous savons, c'est qu'une partie de la population que ce programme devait desservir a été frustrée de ce programme et que la Commission de la radio n'a pas eu le service intégral, tel qu'elle devait l'avoir de ce poste local.

La Radio-Etat qui doit vraisemblablement payer le poste CJCA pour l'émission du programme "Au Clair de la Lune", ne doit certainement pas avoir l'intention de laisser ce poste local transmettre ses programmes aux autres postes du réseau de l'Ouest et de lui laisser irradier à la même heure un autre programme commercial ou même religieux, sur sa propre longueur d'ondes.

Par où est donc passé, mardi soir, le programme "Au Clair de la Lune"? Pourquoi le poste CJCA a-t-il irradié parallèlement, au programme "Au Clair de la Lune", que nous n'avons pas entendu, un autre programme ?

Devant ce fait, nous sommes porté à croire qu'on a tout simplement employé un petit stratagème de duplication qui va directement au détriment d'une partie de la population et de la bonne administration d'un service national, payé par l'Etat.

Nous voulons par ailleurs savoir si le poste CJCA a reçu de doubles honoraires pour les deux programmes qu'il a émis à la même heure, mardi soir, et pourquoi, sans avertissement aucun, il a remplacé localement sur sa propre longueur d'ondes, le programme de la Commission de la Radio, "Au Clair de la Lune". Nous tenons à avoir des explications sur cette façon d'agir assez arbitraire.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

Consultation théologique

La nouvelle loi de réduction et de rajustement des dettes dans la province de l'Alberta

Un professeur de théologie expose quelques principes généraux sur les droits de l'Etat en matière économique et explique en même temps les limites de ces droits. — Expression de quelques opinions sur la nouvelle loi considérée du point de vue économique et du point de vue social.

La mesure prise par la nouvelle loi de réduction et de rajustement des dettes dans la province de l'Alberta, soulève plusieurs questions de droit économique au sujet desquelles l'Eglise catholique possède une doctrine générale très claire.

Le bref rappel de cette doctrine peut apporter de précieuses lumières aux esprits bien intentionnés, qui cherchent avant tout, la justice et l'équité.

PRINCIPES.

1. L'Eglise a toujours reconnu au pouvoir civil, comme une attribution inhérente à ses fonctions, le droit de légiférer en matière économique, soit en général, soit en particulier pour ce qui concerne les contrats d'ordre économique, leurs conditions de validité ou de licéité, les solennités ou formalités requises, les conditions de paiement, modes d'extinction des obligations, effets juridiques de ces contrats etc.

   Aux dispositions de l'autorité civile en matière de justice économique, l'Eglise a toujours reconnu une valeur d'obligation, non seulement au for externe ou simplement juridique, mais encore au for intérieur ou de la conscience.

2. Jusqu'à la publication du nouveau Code de Droit canonique (1918) les contrats concernant les biens ecclésiastiques étaient régis par le Droit Romain, assimilé par l'Eglise dans sa Jurisprudence.

   Mais en vertu du Nouveau Code (Canon 1529), à moins de dispositions contraires expresses du Droit Canon, c'est le Droit civil de chaque pays qu'il faut suivre pour les contrats concernant les biens ecclésiastiques.

   De sorte que, en vertu de ce Canon 1529, l'autorité législative de l'Eglise, non seulement reconnaît au pouvoir civil, le droit de légiférer en matière économique; mais encore, lui communique en quelque sorte, son propre pouvoir de réglementer les contrats concernant les biens ecclésiastiques.

   Il y a là une véritable communication de pouvoir; car, par leur nature même, les biens ecclésiastiques comme tels, relèvent exclusivement de l'autorité de l'Eglise (privilège de l'exemption et du For).

   De ce chef, le caractère obligatoire des prescriptions légales au sujet de la justice économique, s'étend aux contrats concernant les biens ecclésiastiques.

3. De ce pouvoir découle celui de prendre les mesures exceptionnelles exigées par des conditions exceptionnelles, p.e. en temps de crise financière ou économique.

   De telles mesures peuvent avoir le même caractère obligatoire que les prescriptions de l'ordre normal. C'est à la même autorité qu'il appartient de pourvoir à la règle et aux exceptions; et donc aux conditions exceptionnelles, comme aux conditions normales.

   Conséquemment, des mesures exceptionnelles légitimes, prises par le pouvoir civil au sujet de contrats d'ordre économique, s'appliquent par le fait même, aux contrats concernant les biens ecclésiastiques aux termes du même Canon 1529.

LIMITES.

Une loi humaine n'est pas juste, par le seul fait qu'elle existe. Le pouvoir qui l'a édictée, n'est, de lui-même, ni la source ni la mesure du droit et de la justice.

Au-dessus de toute autorité humaine, il y a l'autorité souveraine de Dieu, de qui l'autorité humaine quelle qu'elle soit, tient tout son pouvoir et toute sa valeur.

Au-dessus de toutes les lois humaines, il y a le Droit divin, et les principes du Droit naturel que le Créateur a, pour ainsi dire, inscrit au plus intime de la nature humaine, ou plus explicitement, au plus intime de la conscience humaine, comme une empreinte de sa souveraine autorité.

C'est là précisément, ce qui constitue la grandeur de toute autorité créée et de l'obéissance qui lui est due.

Ni le talent, ni la supériorité intellectuelle, ni la supériorité morale elle-même, ni à plus forte raison, les richesses ou la force ne donnent le droit de commander à des volontés libres, à des consciences humaines.

De par sa nature, une volonté libre, une conscience humaine, en vaut une autre; en droit, et par rapport les unes aux autres, toutes les volontés libres, toutes les consciences humaines sont sur le même pied d'égalité.

Sans doute, un groupe de volontés libres peuvent bien s'organiser en collectivité libre, et se donner un chef pour les commander. L'autorité de ce chef provient de cette convention de volontés libres; c'est un droit conventionnel, en quelque sorte subordonné à la volonté d'obéir de la collectivité née des volontés libres et de leur libre convention; ce n'est pas une autorité de droit proprement dit.

Pour constituer les consciences humaines en hiérarchie d'autorité et d'obéissance ; de droit de commander et de devoir d'obéir, il faut un principe qui les dépasse infiniment, et qui puisse les atteindre au plus intime de leur liberté; il faut le Droit Souverain, source unique infinie et transcendante de tout droit et de tout devoir.

Et, de même que toutes les formes de l'humanité sont tributaires de la nature humaine comme de leur source commune; ainsi, toutes les formes du droit, sont tributaires du Droit Souverain, comme de leur source unique et transcendante.

Ces formes du droit, dans leurs grandes lignes, peuvent se réduire aux suivantes, selon les différents points de vue :

1. Droit social, familial, individuel ;

   La société comprend divers organismes généraux qui constituent une hiérarchie nécessaire entre l'individu et la souveraineté politique : institutions, professions, corporations, associations etc.

   Chacun de ces organismes doit normalement posséder un droit propre : droit institutionnel, professionnel, corporatif, etc.

2. Droit moral, religieux, politique, judiciaire, économique, etc., selon son objet.
3. Dans chacune de ces grandes divisions, on peut distinguer le droit constitutionnel ou fondamental, intangible, sinon en vertu d'une autorité extraordinaire; le droit législatif, administratif, judiciaire, etc., pourvoyant, chacun dans sa sphère, au bien commun, dans les limites du Droit constitutionnel.

   Dans ces mêmes limites du Droit constitutionnel, peuvent prendre naissance et s'enraciner des façons habituelles d'agir qui se transforment en Droit coutumier....

Ceci posé, il est clair que toute loi est nécessairement tributaire du Droit Souverain, et, d'une manière plus immédiate, d'une forme dérivée de ce Droit. Et cela, par la nature même des choses, indépendamment de toute volonté humaine, individuelle ou collective.

Un pouvoir constitué, une société et même un groupement aussi universel que l'on voudra de toutes les sociétés humaines, peuvent bien ignorer le Droit divin, ou prétendre pouvoir s'en passer; ils peuvent bien, à la majorité des voix, prendre des mesures, faire des pactes ou des conventions, édicter des sanctions etc., tout cela revient en définitnve à un jeu de bascule, d'équilibre instable des intérêts ou des ambitions.

Au moindre choc de ces intérêts ou ambitions, tout cet édifice peut crouler comme un château de cartes; précisément parce qu'il ne s'appuie pas sur l'unique fondement inébranlable. le Droit éternel qui seul, est assez vaste et assez haut placé pour que chacun y trouve la paix dans la justice.

A la vérité, le métier de législateur n'est pas facile, et le suffrage universel ne donne pas la compétence en la matière.

Mais tout le monde sait que faire des lois c'est travailler en architecte à l'édifice social, et qu'un édifice ne saurait se tenir debout, s'il ne repose sur de profondes assises.

L'ordre économique est soumis à cette loi fondamentale des assises sociales et morales de toute véritable société. Et les mesures d'exception elles-mêmes ne peuvent s'y soustraire. Si exceptionnelle, et provisoire que puisse être une mesure exigée par les circonstances, elle doit, comme la loi elle-même, pourvoir au bien commun et donc s'appuyer sur les bases de ce bien commun.

Et nous arrivons ainsi à notre loi Albertaine.

APPLICATION.

Il ne saurait être question de faire un traité de droit social ni même de simple droit économique à propos d'un simple ajustement de dettes, jugé nécessaire en l'occurence, par la Législature d'une Province de la Confédération. Quelques brèves remarques suffiront pour mettre les choses au point.

Cette loi peut être considérée d'un double point de vue : **économique et social.**

A/ Du point de vue **économique.** Son but manifeste, comme du reste son titre même l'indique, est de régler d'autorité, une situation particulière, consécutive à la crise financière qui pèse gravement sur tout le pays.

Il n'y est question ni de réviser les principes de l'ordre économique actuel; ni d'orienter cet ordre vers un nouvel état de choses; ni même d'établir un "modus vivendi" destiné à survivre aux conditions de la crise actuelle.

Qu'un débiteur individuel, incapable de rencontrer ses obligations, dans leur totalité, déclare banqueroute, s'entende avec ses créanciers pour leur rembourser leur dû, p.e., aux conditions édictées par la loi en question : personne n'y trouverait à redire; les créanciers et le débiteur pourront y trouver leur compte dans une situation dont les uns et les autres ont à subir les conséquences.

Que cette situation soit, en fait, celle d'un grand nombre de contrats d'emprunt dans une province : elle crée par le fait même, un état de choses qui affecte l'ordre public ou le bien commun, qui relève du pouvoir législatif.

En définitive, il ne s'agit, dans l'espèce, que d'une banqueroute collective, imposée et réglementée par le pouvoir législatif, en raison des circonstances dues à une grave crise financière et économique.

Si, par cette mesure, le pouvoir public se substituait aux contractants (débiteurs et créanciers), on pourrait y voir une tentative de dictature économique et socialiste, qui, dans l'état de choses actuel, pourrait devenir très dangereuse, au moins à titre de précédent.

Mais il n'est pas question de cela dans l'occurence. Peut-être un légiste compétent, doublé d'un financier d'expérience, pourrait-il discuter l'opportunité ou l'efficacité pratique de tel ou tel point de détail; mais le principe resterait sauf.

B/ Du point de vue social.

Sous ce rapport, la question change totalement d'aspect. Il est manifeste, en effet, qu'un Parlement Provincial, ne peut légiférer que pour ses sujets et dans les limites de la Province.

Or, dans l'espèce, les créanciers individuels ou collectifs (sociétés ou Compagnies de crédit, de prêts, d'hypothèques etc.) peuvent se trouver en dehors des limites de la province, et donc en de-

(Suite page 6)

Au fil de la plume

L'homme le plus occupé du monde

A n'en pas douter, l'homme dont la besogne quotidienne est la plus écrasante, c'est bien le Pape, malgré ses quatre-vingts ans, et même lorsqu'il est supposé être en vacances à sa maison de Castel-Gandolfo.

Le 27 septembre, il y recevait un groupe de journalistes catholiques appartenant à une trentaine de nations, et le Saint-Père leur faisait cette paternelle confidence :

"Depuis le début de notre séjour ici, la maison paternelle a toujours été remplie d'innombrables fils. Et ce qui s'est vérifié aujourd'hui, s'est vérifié également, non seulement au cours de toute la semaine passée, mais durant toutes les semaines précédentes. On peut affirmer que 700 à 800 personnes se sont quotidiennement trouvées réunies ici".

Et le Pape disait cela pour s'excuser avec humilité de n'avoir pas eu le temps de préparer un discours, comme il l'aurait voulu, devant ce qu'il appelait «un auditoire de maîtres, et de maîtresses dans le sens le plus dangereux du mot, maîtres non seulement de la parole, mais de la plume, autrement dit de cette parole écrite qui est fixée dans le temps et qui, si elle échappe à l'audition du moment, n'échappe pas à la réflexion et à la critique successive. Oui, ajoutait-il, vous nous faites penser à une phrase d'un grand orateur, Lacordaire, qui, en faisant allusion à son auditoire, eut une fois l'occasion de lui dire : celui qui ne se sent pas trembler en quelque manière à la pensée de vous parler, n'est pas digne de vous parler».

Tout le reste n'est rien

«Très chers fils, dit alors le Saint-Père en terminant son allocution aux journalistes catholiques, servez Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est ce que vous avez fait jusqu'à présent; c'est la chose la plus belle, la plus grande, la plus glorieuse et bienfaisante pour vous et pour le monde entier, que de servir Notre-Seigneur Jésus-Christ. Tout le reste n'est rien. On a pu dire, et malheureusement avec trop de raison : tout passe, tout lasse, tout casse, tout accable. Au contraire, quand on sert Notre-Seigneur Jésus-Christ, rien ne passe, rien n'accable : tout soulage, tout réconforte, tout demeure. Et non seulement des pages que vous écrivez comme un livre qui grossit chaque jour, feuille par feuille, mais de toutes vos actions, rien n'est perdu, puisque tout est conservé dans le passé et le coeur du Seigneur».

Le diable montre les cornes

Il fut un temps, et il n'y a pas de cela bien des années, où les catholiques n'osaient ni mentionner ni même envisager l'intervention du diable dans les affaires de ce bas monde. On disait que c'était une question de discrétion, et de tact; mais c'était du tact qui ressemblait pas mal à du rationalisme.

Tout de même depuis quelque temps, il semble que, grisé par ses faciles succès, le démon laisse échapper un bout de cornes.

Vous n'avez qu'à regarder ce qui se passe en Espagne.

Quand vous voyez éclater la haine, la violence, la cruauté, la fureur du sacrilège, il n'y a pas à s'y tromper : c'est le diable qui montre ses cornes. C'est à cette marque qu'on le reconnaît.

En a-t-il fait de la belle besogne depuis trois mois! Et s'il pouvait allumer la guerre dans le monde entier, comme cela avancerait ses affaires! Soyez sûrs qu'il y travaille de toutes ses forces, surtout par la propagande du communisme dans tous les pays.

Là, en vrai père du mensonge qu'il est par nature, il commence par promettre le paradis sur terre à tout le monde, et ce qu'il leur donne à la place, c'est l'enfer.

Pour le voir, il n'y a qu'à ouvrir les yeux sur ce qui se passe dans les autres pays. Mais il faut les ouvrir.

Le devoir de propager la foi

Dernièrement, le cardinal archevêque de Paris présidait au départ de 57 religieuses pour les missions lointaines.

La France continue, de nos jours comme autrefois, les généreuses traditions apostoliques qui la placent au premier rang des nations missionnaires.

Le peuple canadien français s'honore de suivre les mêmes traditions, et il ne compte pas moins de deux milliers de missionnaires, actuellement, dans divers pays du monde.

Chaque catholique, cependant, se rend-il bien compte qu'il a le devoir personnel de faire sa part, et de contribuer selon ses moyens, si modestes soient-ils, à ce travail de conquête apostolique ?

«N'aimez pas seulement les frères que vous avez devant les yeux, disait saint Augustin, car il y en a beaucoup que nous ne voyons pas, avec qui nous sommes liés en unité d'esprit. Pensez-vous que la charité ne s'étende que sur ce qu'elle voit? Etendez votre charité par toute la terre, si vous voulez aimer Jésus-Christ, parce que ses membres sont répandus par toute la terre».

Quand on pense à l'aide que chacun doit apporter à la propagation de la foi, aux missions et aux oeuvres d'apostolat, on se rappelle cette parole de Lacordaire : «Tout ce qu'il y a de grand dans le monde s'est fait au nom du devoir; tout ce qui s'est fait de misérable s'est fait au nom de l'intérêt».



Collège des Jésuites d'Edmonton

AU COLLEGE

Rédacteur: Roger Motut, élève de Rhétorique, Hoey, Saskatchewan

Ne lisez pas! Sautez la page!

Ne lisez pas le coin du collège! Sautez la page! N'y touchez pas, je vous en prie. C'est une maladie contagieuse. Ca s'attrape....

Oui, ça s'attrape....

Par les plumes de ses jeunes, le collège des Jésuites vous offre une page mensuelle.... Ne la lisez pas si vous craignez de redevenir jeunes!

Jeunes?.... Avez-vous été jeunes? Savez-vous d'abord ce que c'est "Les jeunes?"

Etre jeunes! Avoir de la vitalité plein son être, corps et âme! Bondir et lutter sur le terrain des jeux sans perdre haleine! Bondir et lutter dans le stade de la vie; le coeur défiant, tout fatigué; grisé d'élan devant la difficulté, le combat.... C'est tout ça la jeunesse....

Eh! bien, papas et mamans canadiens: cette jeunesse vient à vous; elle se range, ce soir, autour de la lampe. La belle jeunesse! Votre avenir, vos hommes de demain, de tout à l'heure, essaient de donner à chaque coeur canadien une part de cette chaleur, de ces élans....

Craignez-vous un coeur pur? Ces yeux qu'allume le rêve d'un idéal?.... Etes-vous de ces coeurs qui mesurent leurs dévouements?.... Etes-vous de ces âmes ironiques à la candeur du don total?.... De ces hommes que ni le péché, ni les compromissions ne gênent plus?.... Alors, passez votre chemin!.... Cette page n'est pas pour vous.

Mais, si votre âme, fatiguée, recherche la fraîcheur des années enallées.... si les rêves de vos 17 ans hantent encore vos silences.... si les hardiesses du jeune âge, protégées aujourd'hui par cette sagesse, née de l'expérience de la vie, exaltent parfois vos facultés d'action, eh bien! ouvrez! feuilletez.... cherchez "la page du collège." Cueillez dans ces petits articles, ce fruit tant désiré d'une jeunesse active, pleine de vie: vos jeunes la tiennent de Dieu.

Ils suivent leur Chef, Jésus-Christ. Ils marchent droit, l'oeil figé au but.... tout comme jadis, les croisés, chevaliers du Christ, marchaient vers Jérusalem....

Et nous sommes ces croisés! Nous combattons, la croix sur l'épaule, le mal, le péché, les mauvaises idées.

Avec le Christ! Pour le Christ! Chevaliers du Christ.

Ce n'est pas de la littérature. C'est notre idéal! Ce sera notre vie....

Frères, soeurs, papas et mamans, voici cette première page. Coeurs ardents, élans, illusions même, vous y trouverez tout ce qui est jeune; vous pourrez y suivre les études, les jeux de vos garçons.

Les plus sérieux comme les plus jeunes écriront. Les philos — oh! ces philos — ça fume — ça disserte — c'est même sérieux! Donc, messieurs les philos, vous exposeront, en termes exacts, leurs thèses, leurs principes. "Savez-vous, sans aucun doute, que vous êtes un homme?" Voilà le service moral que nos douze lueurs philosophiques peuvent vous rendre....

Bien sûr que les humanistes publieront leurs rimes. Peut-être iront-ils même d'un sonnet?.... Chi lo sa?.... Et les petits.... ce sont eux les vrais poètes. Ils ouvrent tout doucement la porte de votre coeur et sur la pointe des pieds entrent en vous disant, tout naïvement, leurs impressions, leurs rêves....

Les rhétoriciens?.... Ma foi! il s'en rencontre de doués. Ils vous donneront ce qu'ils pourront: c'est-à-dire, à pleine voix, des sentiments généreux. Le grand souffle oratoire les habite, dit-on. Vous verrez par vous-mêmes!....

En un mot, vous connaîtrez notre vie joyeuse et rieuse, et notre essor, espérons-le, vous fera oublier fatigues, tracas et peines....

Ouvrez! Lisez! c'est beau de voir éclater les bourgeons.

Vous aussi, Anciens, jetez un coup d'oeil sur notre page!.... Le coeur vous en dit, j'en suis sûr.... Je sais, vous regrettez les murs blancs, les pupitres égratignés.... Vous avez, anciens, la nostalgie du collège....

Eh bien! lisez vous aussi!

Lisez: ça sera intéressant!

Faites lire: ça sera jeune!

Le Rédacteur

"CA SENT LE POISSON ! A L'EAU LES TROLLES !"

PECHE SUR LE GRAND LAC DES ESCLAVES

Par Jacques Amyotte, Fort Résolution, élève de Versification)

Cinq heures! Allons, Jacques, fit cousin Pierre, laisse ton roman et apporte les lignes. Il faut un souper à la truite ce soir.—O.K., Pierre. Le canot à moteur glisse sur le lac des Esclaves vers le Snowfrift, rivière aux ondes froides qui bouillonne à deux milles du camp Amyot, précisément à mi-chemin entre Fort Résolution et Fort Reliance.

Pierre, la main à la roue, turlutte "A la claire fontaine...." Je déroule mes lignes et nous voici en pleins rapides : gymnase de mes gros gibiers. Ca sent le poisson! A l'eau, les "trolles"! Le courant gobe les lignes, et les bande. En moins d'une minute, une violente prise à la trolle me faisait crier à Pierre : Ralentis, j'en ai une! Et une vivace donc! Ah, me dis-je, s'il fallait manquer ça. Un petit coup sur la ligne pour mieux griffer ma proie, et.... plus de résistance. Mais aura-t-il coupé la corde, ce gibier-là?

Je tire.... lentement, afin de vivre plus longtemps dans l'espérance, si par hasard je l'aurais manqué! Et je tire.... lentement, comme flattant ma victime avant de la dévorer! et je tire.... mes deux yeux fixés sur la ligne.... Non, ah non, je ne l'ai pas manqué. Voici ma bête. Je la vois : son dos écaillé brille de colère. La ligne aux dents, elle saute à droite, s'élance à gauche, veut plonger, mais d'un geste je la fais bondir à mes pieds": "petite truite saumonée, tu touches à ta destinée; quelques minutes, et tu entreras toute dorée, dans la royaume de notre.... ventre".

Messieurs les lecteurs bienveillants, vous êtes cordialement invités à notre table.

(Tiré de "Mes vacances dans le Nord").

MON CHEZ-NOUS

J'AI UN CHEZ NOUS, LA-BAS, DANS LE BOIS

La maison est assise sur une colline. Au bas de la côte dort un lac dans une ceinture d'épinettes et de trembles. La forêt du nord pénètre jusqu'à notre porte. A l'ouest nous avons un voisin; c'est un vieux français des plus amusants qui vient presque tous les soirs avec sa femme deviser avec nous. Les coteaux, comme on les appelle en famille, ferment l'horizon de ce côté.

Nous, les gamins, nous n'oublions pas qu'il coule un ruisseau par là.

En juillet, on court champs et clairières pour ramasser des fraises qu'on mange au creux de sa main.

On ne peut pas toujours courir les champs. Il y a le bois à entrer, l'eau à pomper, le jardin à sarcler. Le jardin à sarcler, faut-il que j'avoue ? Quand en bas cligne au soleil l'oeil bleu du lac, y a-t-il moyen de résister à la tentation?

Vers le milieu d'août, on rase le vallon de l'est. C'est le temps des foins. Quel plaisir quand on les rentre! On cale dans la charge jusqu'aux genoux. Ca nous pique partout. Et le feu du soleil nous tue !

Vers la fin des vacances, l'automne change le visage de ma petite patrie. Mais je ne le revois plus revêtir le bois d'ors et de rouges, ni faire pleuvoir les feuilles sur mon petit lac : en septembre c'est la rentrée au collège.

Roger Lebeuf (Noral)
Belles-Lettres.

Timbres! Timbres!

C'est bon marché une âme païenne. Envoyez-nous des vieux timbres.

Lisez dans la prochaine page du Collège, le portrait des finissants de l'an passé.

La religion qui fait les grandes âmes, ne paraît faite que pour elles; et il faut être grand, ou le devenir, pour être chrétien.

Massillon.

La Passion de Jésus-Christ est le trésor caché où Dieu dépose ses grâces les plus précieuses; elle est la plénitude de toutes les vertus, la perfection de la sainteté.

Chanoine Pinart.

Le froid Calvaire de ces géants de l'Apostolat

'L'EPOPEE BLANCHE'

"QUE NOS PEINES SONT LEGERES QUAND ON LES COMPARE AVEC CELLES DE NOS MISSIONNAIRES."

(Par Arsène Gallays, St-Brieux, Sask., élève de Belles-Lettres)

Un beau livre qui fait monter les larmes aux yeux! L'Epopée Blanche est une évocation prenante dont les missionnaires Oblats ont écrit les chants, des plaines de l'Ouest jusqu'aux immensités polaires.

Le livre n'est pas composé. Je veux dire que les chapitres n'y sont pas méthodiquement distribués, qu'ils ne nous ouvrent pas de larges vues d'ensemble. Quelques notations géographiques, une poignée de dates: voilà pour la ligne mélodique.

Et le chant monte d'un jet lyrique parfois inégal, toujours émouvant, célébrant le froid calvaire de ces géants de l'apostolat.

Que de nuits passées à la belle étoile sous les rigueurs de l'hiver! Que de journées sans manger! Pas de route, une plaine immense ensevelie sous un linceul blanc.

S'égarer est chose facile. Nos missionnaires en savent quelque chose.... entre autres Mgr Grandin et le Père Breynat. L'un et l'autre sont obligés de se terrer dans la neige pour s'abriter contre le froid. Mgr Grandin a avec lui un garçonnet de onze ans. Malgré la fatigue qui les accable, il ne peut pas dormir; ce serait une mort certaine. L'Evêque rit, chante, pour tenir l'enfant éveillé; le frotte de ses mains et le secoue. Quand la tempête cesse il s'aperçoit qu'il n'est qu'à un quart-d'heure de la mission.

Le Père Breynat s'est gelé le gros orteil; la gangrène fait son chemin. Il n'y a ni chloroforme, ni cocaïne, mais Mgr Grouard a un bon rasoir et le Père Breynat a du courage.—"La lame glisse sur un tendon. Un cri—un long cri de douleur—et c'est fait."

La solitude, la trahison sont encore d'autres épreuves, et en dépit de tout obstacle, les missionnaires "porte-lumière" du Christ évangélisent les tribus indiennes.

La femme est affranchie de sa servitude. Le vieillard sera respecté par la famille et non rejeté comme un chien.

Les camps souffrent souvent de la famine. Parfois l'horreur s'y mêle. Une pauvre mère voit son enfant mourir de faim.

"L'homme est parti tenter une dernière chasse. Il revient accablé; nous sommes perdus, je n'ai rien trouvé et je n'ai plus de force."

Et voici qu'il aperçoit le misérable corps que le froid et la mort ont bleui; la mère l'a déposé dans un berceau de feuilles.

Les yeux de l'Indien luisent de convoitise. "Mais, voilà de la viande; Allons femme, coupe-moi ça."

Oh! Père.... Père, disait la femme au missionnaire, je ne voulais pas.

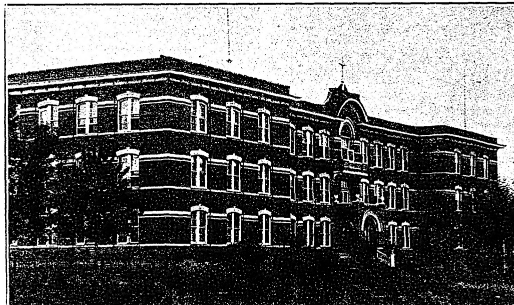
Mais il avait un regard si mauvais, j'ai eu peur pour ma vie; alors, j'ai découpé les membres de mon enfant et je les ai mis dans la chaudière.

Les Soeurs Grises vinrent aussi dans l'Ouest. "Elles étaient quatre qui partirent un matin de printemps, parce qu'un vieil évêque était venu frapper à la porte du couvent." Il fallait à Mgr Provencher des femmes pour soigner les infirmes et consoler les orphelins. "Elles étaient quatre qui partirent un matin de printemps!"

Cette phrase chante la joie; on les voit qui partent gaiement — don total. Elles acceptent l'invitation de la religion du Christ qui, comme le dit si bien François Mauriac: "Invite à l'amour essentiel et comporte donc aux yeux du monde le plus grand risque: celui du don total."

Abnégation, renoncement, souffrance, voilà qui résume leurs vies. Eh bien! la vie d'aujourd'hui nous demande continuellement de l'abnégation, du renoncement, de la souffrance. Si vous lisez "l'Epopée Banche", vous pourrez comparer vos peines avec celles de nos missionnaires. Que vous trouverez les vôtres légères!

Le Collège des Jésuites à Edmonton



Une institution d'enseignement secondaire, à la base de notre survivance franco-catholique, en Alberta.

EN RETRAITE

Premier jour de la retraite.—Fin du premier chemin de croix.... Le Christ est mort !

Et nous l'avons tué.

Nos hésitations, nos trébuchements honteux, nos regards en arrière, voilà nos pierres lancées contre le Christ,

nos clous dans ses mains,
nos épines dans sa tête,
nos lanières sur sa chair....

Et il endure tout avec des lèvres de fer.

Mais devant notre indifférence, il pleure.

"Seigneur! Seigneur! cessez. Je puis tout endurer, mon indifférence est forte.... Mais vos larmes qui coulent dans les sillons de votre Face labourée, non, je ne puis plus, je ne puis plus !

Deuxième jour de la retraite.—Jésus pleure toujours.

Mais enfin que voulez-vous de moi ?

Jésus se tait.

Pas de réponse.

Un silence plus noir que la nuit s'insinue dans mon âme.

Jésus souffrait son agonie, et moi je dormais.... Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là.

Il faut veiller avec lui,
trembler avec lui,
être dégoûté avec lui,
se tenir au pied de la croix,
pleurer près du sépulcre.
jusqu'à ce que l'aube de la résurrection naisse dans mon âme.

Jésus ne pleure plus; sa Face se détend....

Lui qui lit dans les coeurs, il sait bien que je suis sincère.

Troisième jour de la retraite.—Les élèves entrent à la chapelle.

Un sentiment d'intimité divine attire les yeux de tous vers ces coeurs de lumière qui palpitent sur l'autel.

Seigneur, voici votre journée.
Journée de tête-à-tête, d'abandon
dans la pénombre exigeante de la chapelle.
Le Christ est là, attaché à la croix
—Toujours cette croix !

Une prière après l'autre essuye sa Face.

Il regarde ces pécheurs égarés : il nous regarde.

Non, Seigneur, nous ne sommes pas des égarés! Nous avons suivi votre cortège volontairement ces trois derniers jours

malgré les coups de fouet d'une conscience lâche.
Tenez, Seigneur, au bout de cette éponge,
tenez le vin sûri de nos péchés.
Prenez, buvez les tous : je veux en finir avec....
Et je crus voir le Christ ouvrir ses lèvres brûlantes....
Ce fut la fin du troisième jour.

XXX

LAUREATS DU MOIS DE SEPTEMBRE

CLASSE	1er en EXCELLENCE (succès)	1er en DILIGENCE (travail)	MEDAILLE D'HONNEUR
Philosophie	Laurent Brassard, Wainwright.	Victor Gagné, Jack Fish Lake.	Laurent Brassard, Wainwright.
Rhétorique	Joseph Moreau, Hoey, Sask.	Albert Langevin, Saint-Vincent.	Albert Langevin, Saint-Vincent.
Belles-Lettres	Armand Saint-Pierre, Wakaw, Sask.	Gustave Houle, Bellevue, Sask.	Gustave Houle, Bellevue, Sask.
Versification	Jean-Baptiste Boulanger, Edmonton.	Jacques Côté, Edmonton.	Guy Raboud, Chard.
Méthode	Jean-Paul Drouin, Saint-Paul.	Pierre Gariépy, Edmonton.	Léon Brosseau, Brosseau.
Syntaxe	Adelmard Gaudet, Bellevue, Sask.	Maurice Gagné, Lafond.	Roger Belzil, Saint-Paul.
Eléments Latins	Patrick Donovan, Vancouver.	Roger Gariépy, Edmonton.	Patrick Donovan, Vancouver.
Senior Commercial	Emile Belzil, Saint-Paul.	Henri Baril, Bonnyville.	Henri Baril, Bonnyville.
Junior Commercial	Frederick Van Norman, Calgary.	Frederick Van Norman, Calgary.	Frederick Van Norman, Calgary.
1ère française	Louis de Champlain, Legal.	Louis de Champlain, Legal.	Louis de Champlain, Legal.
2ième française	Alban Lambert, Fort Kent.	Alban Lambert, Fort Kent	Alban Lambert, Fort Kent.
3ième française	Adrien Langlois, Tangent.	Adrien Langlois, Tangent.	Pierre De Beaudrap, Trochu.
4ième française	Frederick Van Norman, Calgary.	Joseph Morin, Edmonton.	Joseph Morin, Edmonton.
Second English (Grade VIII)	Alban Lambert, Fort Kent.	Alban Lambert, Fort Kent.	Maurice Dupré, Wainwright.
(Grade VII)	Frederick Guertin, Leduc.	Frederick Guertin, Calgary.	
Third English (Grade VI)	Adrien Langlois, Tangent.	Georges Robin, Los Angeles, Cal.	Adrien Langlois, Tangent.
(Grade V)	Paul Lauzon, Kimberley.	Paul Lauzon, Kimberley.	
(Grade IV)	Gérard Langlois, Tangent.	Gérard Langlois. Tangent.	
(Grade III)	François Jasmin, Guy.	François Jasmin, Guy.	

Un chic chrétien

GEORGES FRASSATI

(Par Roger Motut, Hoey, Saskatchewan, élève de Rhétorique)

....Etre un vrai catholique! Vivre vraiment sa foi!...., "Impossible," me direz-vous! "La vie n'est qu'embûche! On tombe partout sur le mal! Où vivrait un catholique là-dedans?...."

Pauvre ami! Si au savais le don de Dieu! Si tu savais ce que doit être et surtout ce que peut être ta foi dans ta vie.... Cette vie, que tu désires remplie, changerait vite de ton!

As-tu lu cette vie d'un jeune homme, d'un jeune étudiant catholique "Frassatti" mort il y a dix ans?.... Non! Eh! bien, écoute: Il naquit dans la terre toute fleurie de la chaude Italie.... On l'appela Pier Georgio. Ses parents étaient riches. Son père remplissait la charge d'ambassadeur d'Italie à Berlin et contrôlait en plus un quotidien des plus en vue de Turin "La Stampa."

Malgré cette richesse, malgré ces chances d'une vie facile, Pier Georgio Frassatti demeure jusqu'au bout, le gaillard, le "chic type" ami du pauvre et du malheureux!

Voici les étapes de son court trajet sur notre terre, "étapes bien remplies pourtant, malgré la jeunesse de notre Georgio. Première communion à dix ans. A douze, études chez les Pères Jésuites. Vingt ans le voient à l'université, étudiant un cours d'ingénieur. A vingt-cinq ans.... la mort!

C'est tout!

En quinze ans, ami, il se fait "ton modèle à imiter", si tu le veux. "Pier", habitué dès son plus bas âge à ne voir que les fleurs et le roc de ses montagnes, en donna vite, à son caractère, des deux. Son âme fut toute pure comme ce lys des vallons alpestres, sa volonté, toute de roc, se développa par les études. Cette puissante faculté entraîna Georgio aux plus hauts faites de la vertu, tout comme ses muscles lui faisaient escalader les murs abrupts et les cimes de ses chères montagnes.

Georgio aime le sport. Canot, nage, marches, skis, voilà ses favoris. L'auto l'attire aussi, et comme toi, jeune homme, la vitesse l'attire.... Il tient tête au rapide Milan-Turin, dépasse les voitures trop lentes pour lui.... soulève sur les routes poudreuses de son Italie, des nuages de poussière blanche!.... Mais la montagne le fascine surtout! Il en aime les hauteurs, les horizons nouveaux qu'on y découvre; l'oeuvre de Dieu, contemplée de plus haut.

Pourtant, l'action, l'étude ne l'empêchent pas de servir efficacement son Dieu.... Là même il Le sert.... Tous les vendredis, "Georgio" visite ses pauvres; leur donne beaucoup.... leur donne du bon.... souvent du neuf, même ses propres habits! Georgio voit son Dieu qui souffre en eux!....

Il agit!.... Mène-t-il?.... pas nécessairement, mais il sert si bien, travaille si fort que Le Chef, c'est "Georgio." Voyez-le à l'oeuvre, suivez-le dans son cercle "Cesare Balbo." Il quête, lui, le fils d'ambassadeur, pour les pauvres! Il distribue des tracts, des encycliques aux amis.... Il va prier la nuit, devant le Saint Sacrement. Tout ça par sacrifice, par dévouement. Comme toi, il aurait pu, ami.... vivre en tière.... mais il savait que Jésus "vomit les tièdes de sa bouche."

En plus de ce zèle, dont il rayonnait, Frassati brillait d'une piété virile. Le voilà qui glisse à toute allure sur les pentes neigeuses avec une bande d'amis, jeunes filles et garçons, lançant dans l'air vif des "Ave" auxquels répondaient les skieurs.... Le voilà dans l'église, en tenue de sport, souliers ferrés, servant une messe matinale....

Tous les matins, Georgio communie.... Il puise dans l'Eucharistie une délicatesse de conscience que seul lui procure ce tête à tête avec son Dieu. A dix-huit ans, ami, il n'osait lire un livre sans l'approbation de sa mère!.... Et toi?.... ces romans, ces magazines.... ces portraits.... mais passons!

Bien qu'attrayant, notre gaillard reste simple, humble. Son rire franc nous dévoile une âme nette, loyale. Son sourire ouvre le coeur, nous rend triste de ne pas lui ressembler....

Ce sourire si mystérieux de vie heureuse ne devait jamais le quitter.... Il l'emporta au ciel.

Un jour, Georgio, après une partie de canot, se sent mal. Trois jours plus tard, Dieu venait.

Voilà, jeune homme, ton modèle! Lis sa vie et toi aussi, comme tant d'autres, tu vivras. Sois pur, pieux, charitable. Sois un "chic chrétien" et comme Georgio, tu rayonneras.

En route! La cime là haut t'attend! Accroche-toi solidement au roc.... et grimpe, grimpe vers cette vie meilleure où les horizons de la sainteté sont visibles.... toutes pourpres de beauté!

"EN VOULEZ-VOUS DU SUCRE A LA CREME ?"

UNE SEANCE ELECTORALE

(Par G.-H. Primeau, St-Paul, élève de Philosophie)

Messieurs, votez pour moi, je suis l'homme qu'il vous faut! Elisez-moi, et vous serez heureux, à la balle-au-camp, au gymnase, au billard.... un peu partout.

C'est donc les élections. Elections de tous les comités. Le P. Surveillant nous stimule un peu, et le feu est aux poudres. Il faut même voir à ce que ça ne chauffe pas trop fort. On assiste d'abord à l'introduction des candidats, à l'entrée en lice. Chacun y va de son petit discours, d'une ou deux minutes. La prochaine fois on pourra parler au long, faire valoir ses qualités.

Et quelles qualités! Les discours se succèdent en s'allongeant à chaque séance. Il s'agit de vaincre! Les grands discutent avec un calme apparent, mais seulement apparent. Malheur à qui a des défauts trop saillants.

Le plus intéressant est d'entendre les petits discuter. Sans farce, ils nous surprennent les petits, et nous surpassent. A leur âge, nous aurions tremblé d'affronter la foule écolière. Eux enjambent l'estrade avec aplomb, et parlent "affaires".

Voici, par exemple, un tout petit homme, un succulent petit homme qui s'appelle Jean-Paul, haut comme un pain de sucre. Les élèves, à l'unisson, l'ont, en effet, baptisé "Sucre-à-la-crème".

Lui, pas bête, va maintenant faire jouer, au profit de sa candidature, le ressort de sa popularité. "Mesdames et Messieurs, en voulez-vous, oui ou non, du sucre-à-la-crème?

Alors, élisez-moi et je suis à vous tout d'un pain!....

Les plus modestes des candidats, chez les petits, ont des formules comme celle-ci : "Votez pour moi, chers et illustres électeurs, parce que le meilleur homme des deux, je vous le dis en toute modestie, c'est sûrement moi!

Puis il y a les accrocs de langage : tel s'excuse de s' "expresser" mal en français, tel autre propose de "séjourner" la séance au lendemain; la grammaire aussi, a des sursauts d'horreur.... mais elle pardonne beaucoup la chère aïeule : elle en a tant vu.

Et c'est le tour des grands. Toutes les batteries de l'art oratoire : exorde de insinuant, allégorie, litote, synegdote et catachrèse entrent en jeu.

Les plus habiles font à petits coups de pinceau l'éloge discret de leur adversaire.

Les candidats du comité de Ballon entrent en lice. Henri Bonnet réclame le poste présidentiel. Il appuie modestement sa candidature sur le fait de sa longue expérience :

"Messieurs, sachez que des heures de ma vie, j'ai réparé le vieux Ford de chez-nous. Or, faire marcher une affaire, pareille, c'est plus difficile, croyez-moi, que de faire marcher une ligue de ballon".

Le dernier soir de la campagne électorale, les orateurs, apparemment à bout de salive et d'arguments, rasaient ras, depuis une demi heure, leur condescendant auditoire.

Le dernier orateur, surtout, avait l'air d'un agonisant frappé du dernier soupir :

Voilà que soudain, dans la masse compacte des auditeurs, tragiquement, un corps s'écroule. Anxiété. Mouvement de foule. Les porteurs courent aux issues et s'élancent dans la nuit, chargés de leur gisant fardeau.

Victime du statagème, la foule des cent-vingt curieux s'écrasent aux portes et courent voir ce qui se passe.

Dans la salle, à part les colonnes, les tables et quelques auditeurs fidèles, l'orateur debout à la tribune montait la garde, silencieux, souriant, mais déconfit !....

Le mardi soir, prise des votes. Agent de police, contrôleur, compteur; une vraie élection fédérale, pour le moins. Les affiches, un peu partout, éblouissent les électeurs. On vote, on vote, on vote. La soirée y passe. L'anxiété, l'angoisse, une fièvre nerveuse étreint les candidats, qui circulent dans la salle l'air hagard. Il faudrait la plume de Virgile pour décrire la cabale qui règne empoignant les timides.

Vers neuf heures, dépouillement des scrutins. Gloire et déchéance !

Aujourd'hui les élections gisent profondément endormies dans le passé.

On tâche de ne pas trop y penser; elles troubleraient la modestie des uns et l'optimisme des autres.

CHOSES D'ESPAGNE

A Madrid, seulement les anarchistes ont massacré 25000 personnes

Du "FIGARO" de Paris, numéro du 19 septembre:

Une très haute personnalité parlementaire espagnole — dont le nom est fort connu et, pour cette raison, tenue à un prudent anonymat — est enfin parvenue, voici deux jours, à s'enfuir de Madrid, après de nombreuses et vaines tentatives.

Arrivée hier à Paris, cette haute personnalité a bien voulu nous conter les péripéties de son évasion, dont quelques-unes restent, évidemment, confidentielles:

—J'avais un passeport officiel depuis longtemps, mais, comme vous le savez, cette pièce ne peut suffire. Il faut se pourvoir en outre d'un permis de circuler portant le sceau d'un groupement anarchiste. La circulation des personnes est régie par l'unique souveraineté de la C.N.T. et de la F.A.I. On ne peut sortir d'Espagne qu'avec leur agrément, de telle sorte que les proches de M. Azana, président de la République, lui-même, ayant sollicité, sans l'obtenir, l'autorisation de venir en France, sont retenus à Madrid en dépit des démarches gouvernementales.

—Le gouvernement Caballero ne dispose donc plus d'aucune espèce de pouvoir?

—**Absolument d'aucune.** Jusqu'à ces derniers temps, la ville de Madrid restait sous sa vague juridiction, mais les anrchistes ont étendu progressivement leur influence depuis Valence jusqu'à Alicante, puis d'Alicante à la capitale et, depuis une semaine, les drapeau rouges et noir flottent sur presque tous les monuments publics de Madrid, ce qui atteste leur victoire définitive.

—On avait pourtant présenté Caballero comme un homme à poigne?

—C'est un homme à poigne, mais il ne peut rien. Les troupes régulières, dont les chefs ont été fusillés, sont à présent commandées par des miliciens. Le ministre de la guerre, voudrait-il, pour rétablir l'ordre légal, appeler deux ou trois classes, il n'en aurait plus le moyen car la F.A.I. a fait brûler toutes les archives militaires dans les bureaux de recrutement.

—Les gens de la F.A.I. sont donc maitres, désormais, de toute l'Espagne dite "républicaine"?....

—Ils n'en sont pas seulement les maitres, mais les tyrans. Les exécutions arbitraires, au lieu de s'atténuer, augmentent sans cesse en violence comme en étendue. La Députation provinciale a pu dresser un bilan des victimes civiles, dont les photographies sont centralisées dans ses bureaux afin de permettre aux familles l'identification: je puis vous donner comme une certitude absolue, sur mon honneur, que, **pour Madrid seulement, on compte 25,000 morts.**

—Ne dit-on pas aussi que les anarchistes ont organisé une véritable police politique?

—J'allais vous en parler. C'est un des aspects les plus horribles du régime actuel. Autour de moi, des miliciens ont terrorisé mes domestiques et jusqu'à leurs parents les plus éloignés pour les réduire à la délation. Ces malheureux ont reçu l'ordre, sous menaces de mort, de rapporter fidèlement les moindres de mes propos et conversations téléphoniques. Les personnes qui vont faire des visites aux détenus dans les prisons risquent d'être abattues dès qu'elles ressortent si elles ont été surprises, à leur entrée, par un homme de la F.A.I.

"Dans une gare, vous ne pouvez attendre deux trains de suite sans subir un interrogatoire sur votre stationnement insolite. Partout on se sent espionné. J'ai connu le règne insupportable de la Guépéou. Je puis dire que nous sommes sous un règne deux fois plus tragique. La Guépéou, du moins, relevait d'un organisme central responsable.

—C'est là que je voulais en venir, monsieur, dit mon éminent interlocuteur. Je vois avec une infinie tristesse qu'une fraction de votre pays libéral et républicain, qui se dit le plus libéral, croit défendre la République espagnole en soutenant la cause des troupes de Madrid. Elle défend les pires ennemis de nos libertés communes.

Louis CHAUVET

INTERVIEW DE M. MERRY DEL VAL

EX-AMBASSADEUR D'ESPAGNE A LONDRES

De la **Morning Post**, de Londres, numéro du 22 septembre, traduction du **Figaro**, de Paris:

"Pour ceux dont la mission est de sonder et d'examiner l'opinion publique, il apparait évident qu'une partie considérable du public n'a qu'une vue imparfaite ou dénaturée de la situation en Espagne. Le conflit actuel dans ce pays n'est pas engagé entre fascistes et démocrates ou libéraux, mais, d'une part entre ceux, quelles que soient leurs croyances religieuses et politiques, qui défendent la loi et l'ordre, et, d'autre part, le communisme et l'anarchie. En toute vérité, la lutte en Espagne est l'effort désespéré d'une nation pour rejeter la domination du bolchévisme.

Le général Cabanellas, président de la Junta (comité de défense nationale) a été connu toute sa vie comme un sincère républicain. Le général Franco n'est pas fasciste, pas plus que le général Mola, qui, avec ces deux derniers, forme le triumvirat qui gouverne maintenant la moitié de l'Espagne en tant que gouvernement national.

Leurs partisans sont formés de chaque parti politique en Espagne: républicains de toutes nuances, royalistes de don Alphonse, ouvriers manuels des unions conservatrices. A leurs côtés se trouvent les groupes fascistes fondés par don José Primo de Rivera, le fils du défunt dictateur.

Mais il faut souligner que le fascisme en Espagne, par son activité, n'est pas plus important qu'en Angleterre. Il n'est en effet qu'une réaction contre le communisme: en un mot, la Junta est la véritable expression du parti national.

Nombreux sont ceux qui redoutent que les nationaux espagnols aient contracté des engagements avec certaines puissances étrangères, comprenant la cession de certaines îles des possessions espagnoles en Afrique, situées de façon à donner à ces puissances des avantages stratégiques assez importants pour changer la balance politique en Europe occidentale en cas d'une guerre générale.

Nous nous trouvons là de nouveau en face d'une information fausse inventée par ceux qui ont intérêt à discréditer et à affaiblir le mouvement révolutionnaire aux yeux de l'Angleterre et de la France. Je suis autorisé par la Junta de la défense nationale à affirmer que ces nouvelles sont sans fondement. Aucun membre du gouvernement provisoire n'est capable de céder aucune part du patrimoine national.

Outre ces deux fausses allégations, une troisième est souvent entendue. On affirme qu'une victoire des forces antirévolutionnaires amènerait la prédominance de facteurs hostiles à la Grande-Bretagne et à la France. De tels facteurs n'existent pas et, en effet, le gouvernement provisoire a pris soin d'informer solennellement les deux nations que leur objet était d'instaurer le statut politique d'autrefois sous tous ses aspects et comprenant l'amitié traditionnelle avec l'Angleterre et la France. Seulement, si les patriotes se trouvaient abandonnés en un moment de cruel besoin par ceux dont ils ont toute raison et tout droit d'espérer l'appui comme représentants de la civilisation, il leur serait peut-être nécessaire de rechercher les moyens de se sauver d'une façon ou d'une autre. Dernièrement, l'on s'est demandé quelle serait la forme du futur gouvernement en Espagne. Sera-ce une dictature, un Etat fasciste, ou les deux? La réponse peut être la suivante:

Le peuple espagnol lutte en ce moment pour sa vie et le temps n'est pas aux discussions académiques de nature politique. Après un certain temps, après l'inévitable triomphe sur les forces anarchistes, la dictature militaire est indispensable jusqu'à ce que le pays soit à nouveau devenu une contrée pacifique à la tête du mouvement anticommuniste n'est animé par des ambitions personnelles; ils sont patriotes sans plus.

Il appartiendra à l'Espagne de définir plus tard son régime.

OVIEDO, Espagne.—Les drapeaux aux couleurs rouges et or des patriotes flottent depuis lundi sur la ville d'Oviedo assiégée depuis le début des hostilités par les mineurs asturiens. Cette victoire des patriotes a été célébrée par la population de la ville. Le général Aranda, défenseur d'Oviedo, ne comptait plus que 300 hommes au moment de l'entrée des troupes de secours patriotes dans ce "second Alcazar".

MARIAGE SOUCY-BILLSBOROW

A LEDUC

BEAUMONT.—Lundi 12 octobre, M. Gérard-Alfred Soucy, unissait sa destinée à celle de Mlle Winnie-Marguerite Billsborow. La célébration eut lieu à Leduc, paroisse de la mariée. La température était magnifique, une foule immense assistait à la cérémonie. La mariée était ravissante dans sa jolie robe de soie et guipure blanche, elle tenait une gerbe de roses blanches, laquelle était de toute beauté. M. Charles - Eugène Soucy servait de garçon d'honneur à son frère, et Mlle Murielle Billsborow, soeur de la mariée servait de fille d'honneur. Elle était jolie dans sa toilette de guipure rose et sa gerbe d'oeillets blancs.

De magnifiques chants furent exécutés pendant la messe. Après la cérémonie, il va sans dire que les confettis pleuvèrent de tous côtés. Les kodaks furent occupés pour quelques minutes. Puis, la foule se dirigea vers la ville, où un somptueux repas fut servit, au "Shasta Café". L'appétit ne manquait pas, car les assiettes se vidèrent rapidement, au-delà de 35 personnes étaient au dîner. Le soir, les jeunes étaient impatients pour sautiller, aussi, quand l'orchestre apparut, les sourires se voyaient sur les visages. La salle était décorée pour la circonstance, 200 personnes étaient présentes. Un succulent goûter fut servi à minuit. On s'est séparé aux petites heures ru matin.

Etaient présents : R. P. McQuain, curé de Leduc. M. et Mme Charles Soucy, M. Charles-Eugène Soucy, M. Bertrand Bérubé, Mlle Marcelle Bérubé, cousin et cousine du marié, ainsi que Mlle Rose Paradis, cousine du marié. Mlle Diana Hinse, Mme Pierre Bérubé, M. et Mme Napoléon Bérubé, M. et Mme Eugène Goudreau, M. et Mme Morneau, M. et Mme Joe. Handfield, Mme Billsborow, mère de la mariée, M. et Mme Malloy, soeur de la mariée. Mlles Murielle, Isabelle, Nora Billsborow, toutes soeurs de la mariée. MM. Edward, Eric, Frank, Georges, Maurice, tous frères de la mariée, ainsi que la charmante petite bouquetière, Mlle Peggy Burns, qui accompagna les mariés toute la journée et ainsi de suite jusqu'à la dernière minute, tenant toujours sa gerbe de fleurs sur son bras. Elle s'est très bien acquittée de sa tâche. Ayant commencé la première le matin à la balustrade, elle était vraiment coquette dans sa petite toilette de guipure mauve; une toute jeune petite poupée de 7 ans.

Le gâteau de la mariée a été séparé au dessert du dîner, il faut dire qu'il était bon et bien décoré. Après le repas, les kodaks se sont mis encore au travail pour différentes poses. Donc, aux nouveaux époux, nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur et longue vie. Beaumont va donc compter une famille de plus, car les époux s'établissent à trois milles de l'église, pour continuer le travail de la ferme qu'ils aiment tant.

—COMM.

DISTRIBUTION DES PRIX DU CONCOURS

A St-Joachim

Dimanche le 18 octobre, il y avait la distribution des prix du Concours de Français à nos élèves de langue française de l'Ecole Grandin. Le R. P. A. Boucher, O.M.I., présidait; il était accompagné du président du Cercle St-Joachim, M. Gérard Baril, de l'abbé Ketchen, curé de l'Immaculée Conception ainsi que de M. A. Rocque, un autre membre de l'exécutif, et du R. P. Tétrault, O.M.I., du Juniorat. La Révérende Mère supérieure de l'Assomption avec quelques unes de ses religieuses ainsi qu'un grand nombre de parents et de paroissiens étaient présents.

Nos jeunes élèves, sous la direction de leurs institutrices dévouées, deux religieuses de l'Assomption, nous donnèrent un magnifique programme de chant et de musique.

I—Bienvenue à l'auditoire, par Mlle Côté.
Chant : Hymne d'honneur par tous les enfants de l'école.
Solistes : Mlles Rita Préfontaine, Pauline Thibault et Thérèse Brunet.
II—Duo de piano : Mlles Paulette et Jeannette Pépin.
III—*Chant mimé par nos petites des grades 1 et 2.
IV—Sermon d'un petit curé de six ans : M. Armand Baril.
V—Déclamation, par fillettes des grades 3, 4 et 5.
VI—Duo de piano : par M. David Larose et Mlle Laura Larose.
VIII—Saynète comique. "Si j'étais professeur", par MM. Clément Brodeur, Marcel Blackburn, Roger Chrétien, Henri Préfontaine, Léonard Lefebvre, et Léo Leclair.
VIII—Morceau de musique, par Mlle Marcelle Pépin.
IX—Récitation par les demoiselles des grades 6, 7 et 8.
X—Chant final : Honneur au drapeau et à notre belle langue française, par les élèves des grades 5, 6, 7, 8.

Ensuite ce fut la distribution des prix de l'A.C.F.A.

Le R. P. curé félicita les enfants et les encouragea de continuer l'étude de leur belle langue; il remercia aussi les institutrices qui se dévouent avec tant de zèle et de renoncement à l'éducation de nos enfants, demandant aux parents de les seconder et de les aider de tout leur pouvoir. La séance se termina par le chant O Canada.

NOUVELLES DE NORAL

NORAL.— Avec l'automne recommencent les classes. Mme Joseph Lebeuf d'Egg Lake enseigne en remplacement de Mme T. Varzé actuellement en congé. Notre école se flatte d'être très moderne, on y enseigne jusqu'au grade neuf, que Mlle Fernande Lebeuf suit cette année, et sa soeur Thérèse continue ses études ici; ce qui porte les élèves au nombre de 18.

M. Tom Gustavson a été chargé des réparations à faire à l'école et sur le terrain.

Notre petit village compte aussi près de vingt catholiques qui n'ont jusqu'à présent jamais reçu la visite de leurs prêtres.

Un pénible accident est survenu au jeune Alex. Gordey, qui s'est presque enlevé le pouce en jouant avec un planeur. On l'a transporté à Edmonton sur l'avis du docteur Quesuel dans l'espoir de lui sauver son pouce, si possible.

Nous avons cru à un miracle quand pour la première fois, nous avons vu passer une automobile, une vraie auto......... Il n'y avait en réalité que quelques milles de mauvais chemins qui empêchait la circulation. Avis aux automobilistes.... Et en cas de pannes, soyez sans inquiétude, **Noral** est très hospitalier.

Mme Ray. Lebeuf est allée passer quelques jours en visite chez ses parents d'Egg Lake et du Lac La Biche.

M. Michaud, inspecteur du secours direct, était de passage ici ces jours derniers.

Nos gens profitent de la belle température pour faire leurs travaux au dehors et charroyer leur blé à l'élévateur de Venice.

Mme Walter Demarre est de retour d'un voyge d'une quinzaine de jours à Edmonton. —CORR.

NOUVELLES DE BEAUMONT

MM. Albert Dansereau, Wilfrid Leblanc, Georges Villeneuve et autres sont revenus d'un court voyage à Calgary.

CITE VATICANE.—Sa Sainteté le pape Pie XI a décidé que l'édifice de la Cité Vaticane à l'exposition internationale de Paris, l'an prochain, arborerait les couleurs papales.

Les prix du marché

PRIX A EDMONTON

Blé—

No 1 Nord	92
No 2 Nord	90½
No 3 Nord	87
No 4 Nord	86
No 5 Nord	81
No 6 Nord	72½
Fourrage	66½

Avoine—

No 2 CW	30½
No 3 CW	27½
Fourrage	26

Orge—

No 2 CW	42½
No 3 CW	42½
No 4 CW	38½

Seigle—

No 3 CW	50½
No 4 CW	47
No 5 CW	43

Bétail—

Agneaux de choix	4.00 - 5.50
Moutons d'un an	4.00 - 5.75
Brebis	- 2.50
Taures de choix	2.50 - 3.00
Taures moyennes	1.50 - 2.25
Bouvillons de choix	3.50 - 4.25
Bouvillons moyens	2.75 - 3.25
Veaux de choix	4.00 - 4.50
Vaches de choix	1.50 - 1.75
Vaches moyennes	0.75 - 1.25
Taureau	1.00 - 1.50
Porc à Bacon	- 7.15

Boeuf d'engrais—

Choix	2.50 - 3.00
Autres	1.25 - 2.00

Oeufs—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	27
Grade B	25
Grade C	15

Crème—

Spécial	22
No 1	20
No 2	17

BEURRE —

No 1, en boîte	26
Enveloppé, No 1	25½
Enveloppé, No 2	25
Enveloppé, No 3	24

Volailles —

Prix payés par les marchands de gros aux expéditions de la campagne.

Poulets No 1	.09
Poulets No 2	.06
Poules de moins de 5 lbs.... No 1	.06
Poules de plus de 5 lbs No 1	.07
Poules de tous points No 2	.05

DEUXIEME CONGRES DE LA LANGUE FRANCAISE

(suite de la page 1)

Et c'est à ce sentiment et à ces souvenirs que j'obéis, à cet irrésistible attrait, en même temps qu'au devoir de ma charge, en invitant les prêtres ainsi que les religieux et religieuses des diverses communautés du diocèse à répondre à l'appel que vient de faire à tous, la "Société du Parler français", à l'effet de donner à la prochaine fête de notre douce langue autant d'éclat, autant de force de résistance et de conquête qu'à celle d'il y a vingt-cinq ans.

Nul d'entre nous, prêtres et religieux, ne saurait demeurer indifférent à l'idiome que nous avons appris des lèvres de nos mères, et qui nous a transmis de générations en générations l'âme de l'ancienne France, celle qui remonte aux plus beaux âges chrétiens, celle de sainte Jeanne d'Arc, celle du grand siècle, celle qui enfanta sur les bords du Saint-Laurent et jusqu'au Pacifique nôtre Nouvelle-France.

Au seul point de vue de la nature, ce parler ancestral nous est plus précieux que toutes les richesses et tous les héritages.

Mais quand on se souvient de son rôle dans la propagation du christianisme jusqu'aux confins du monde; que c'est en des syllabes françaises que la foi et la religion se sont imprimées en nos esprits et que la prière a d'abord fleuri sur nos lèvres; et que, par un ensemble de circonstances historiques manifestement providentielles, si étroits ont été pour les nôtres les liens de la foi catholique et de la langue française, il n'y a pas de doute que nous devions nous laisser saisir par l'appel qui nous est adressé. Nous y découvrirons une occasion inéluctable d'exercer, en même temps que le patriotisme le plus élevé, un apostolat sacré aussi, et comme un devoir de notre fidélité sacerdotale et religieuse.

Certes, loin de nous de confondre les ordres et d'identifier des objets essentiellement distincts. Mais pour ne point tomber en cet excès, gardons-nous, à l'encontre, de séparer ce que le Seigneur en sa sagesse a uni si intimement en notre vie personnelle et dans nos institutions.

Ces nuances étaient, au demeurant, parfaitement mises en relief dans les paroles qu'adressait l'Archevêque de Québec, en 1912, au représentant du Saint-Siège, en l'assurant de la fidélité des nôtres au Souverain Pontife, fidélité toujours estimée comme la plus grande gloire da la race canadienne-française.

"C'est au berceau même de notre vie historique, disait-il, que la langue française et la foi chrétienne ont contracté, à Québec, une indissoluble alliance; et toutes deux se sont, ici, prêté, au cours des trois derniers siècles, un mutuel et nécessaire secours".

A quoi répondait magnifiquement et avec éloquence le représentant du Pape, lorsqu'il expliquait ce qui l'avait déterminé à paraître en cette assemblée : "La langue française", voulait-il bien reconnaître, "est celle du plus grand nombre des apôtres de ces siècles derniers. Voilà une gloire que les chrétiens de toute autre langue doivent bien envier au doux parler de France".

Le deuxième Congrès de la Langue française s'emploiera à son oeuvre d'une façon plus profonde encore peut-être que le premier, en traitant cette fois non point seulement de la langue mais de l'esprit français, au sens de ses qualités natives et des valeurs morales et intellectuelles qui doivent en lui s'épanouïr. Raison de plus pour nous de lui apporter notre loyal et généreux concours.

Le clergé et les communautés le feront en donnant leur adhésion formelle à ce Concours, et en y ajoutant une convenable souscription. Ils provoqueront en outre des adhésions et des souscriptions autour d'eux. Ils favoriseront dans leurs milieux la préparation du Congrès et son influence subséquente. Volontiers, chacun selon ses moyens, mais surtout les éducateurs, prêtres, religieux et religieuses, s'associeront à l'étude des problèmes qu'il met à l'ordre du jour, et encourageront les comités régionaux et les organisations locales qui se formeront à la même fin. Tous, nous nous souviendrons que le Congrès devra moins être une splendide manifestation à Québec qu'un grand courant d'enthousiasme et d'amour patriotique, capable de traverser toutes nos âmes en même temps que notre pays. Il devra être, comme le souhaitait Monseigneur Roy, pour le premier Congrès, un "geste de vie". L'heure présente n'en a pas moins besoin que celle qui l'a précédée. Et Dieu en soit béni! il ne manque pas de raisons de croire que notre race, surtout notre jeunesse, saura l'accomplir, ce "geste de vie", et le rendre plus encore qu'autrefois fécond et sauveur.

† J.-M.-Rodrigue Card. VILLENEUVE, O.M.I.,
Archevêque de Québec.

Québec, le 12 octobre 1936.

CALGARY

CALGARY.— Dimanche prochain, l'univers entier célèbre solennellement la fête du Christ Roi. En cette occasion, le R. P. Bourque exposera le T. S. Sacrement après la grand'-messe pour l'après-midi. Toutes les familles se feront honneur de passer une heure auprès de Notre-Seigneur. De sept à huit heures, les paroissiens adoreront en famille le Christ Roi.

Le cercle des jeunes gens entrera bientôt dans son programme de l'hiver. Ils offriront une chorale au R. P. curé pour chanter les offices de l'église. Alors le cercle invite tous les jeunes gens de s'unir et d'offrir leurs services à l'église. Pour la messe de minuit, le choeur de chant promet une belle messe chantée.

Jeudi après-midi, les dames s'assembleront dans la salle de l'église pour faire leurs coutures du bazar. Les dames nous disent qu'il ne reste que quelques jours avant le bazar. Cela veut dire, travaillons plus fort, nos efforts seront récompensés.

Coin du Fermier

LA PRODUCTION DE PORCS SAINS AU PRINTEMPS

Si vous voulez obtenir des porcs sains et vigoureux au printemps, soignez bien le verrat et les truies pendant l'hiver. Le bon choix des sujets reproducteurs est toujours un problème pour l'éleveur. Si les truies sont d'un bon type à bacon, l'éleveur doit les accoupler à un verrat d'un type correspondant pour que la progéniture se compose de porcs du type désiré.

Si les truies ne sont pas du type à bacon, ou qu'elles aient déjà produit une progéniture pauvre, le moment serait bien choisi, dit E.-B. Fraser du Service de l'exploitation animale, de la ferme expérimentale centrale, pour se procurer une ou deux truies afin de renforcer le troupeau et d'y introduire un bon type à bacon. On pourrait, en s'y prenant de bonne heure, élever deux portées l'année prochaine. Deux portées au lieu d'une, réduiront les frais d'entretien par porc, et il en résultera plus de bénéfices pour l'éleveur si les conditions sont au moins égales à la moyenne.

Le verrat exige beaucoup d'attention. Il est souvent affaibli par l'excès ou le trop peu de nourriture, ou par la réclusion dans des quartiers trop petits. Il devrait pouvoir sortir pour prendre ses ébats dehors toute l'année, et avoir un bon lit propre et sec, non exposé aux courants d'air pendant l'hiver.

Le meilleur conseil en ce qui concerne les truies est toujours la vieille maxime—nourrissez suivant l'état de la truie. L'alimentation devrait être réglée de façon à tenir la truie en assez bon état de chair. Les aliments employés doivent nécessairement se composer presque entièrement, sinon entièrement, de ceux que l'on trouve sur la ferme. Il s'agit de combiner ces aliments dans les proportions voulues et de n'employer qu'un minimum de nourriture achetée, laquelle coûte toujours cher. Le Ministère fédéral de l'agriculture publie plusieurs bulletins sur ce sujet, dont voici les principaux : —"Portées d'automne, Elevage, Alimentation et entretien des porcs pour la production du porc en hiver"; "Alimentation des truies"; "Elevage et alimentation des porcs de consommation"; et "Cabane à porcs pour toute l'année"; on peut se procurer ces bulletins en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère, à Ottawa.

LES PORCS CLASSES APRES ABATTAGE

Le contingentement de porcs accordé au Canada par la Grande-Bretagne, c'est-à-dire la quantité que la Grande-Bretagne nous permet d'exporter sur ses marchés, représente les produits de deux millions et un tiers de porcs. Le Canada n'arrive pas à fournir cette quantité parce qu'il ne produit pas suffisamment de porcs de bonne qualité. En chiffres ronds, le Canada n'exporte les produits que d'un million de porcs par an et le marché britannique est prêt à recevoir le double de cette quantité. La concurrence faite aux produits agricoles canadiens sur les marchés du monde est très vive; en ce qui concerne le bacon, les concurrents du Canada mettent leur foi dans le classement en carcasses, c'est-à-dire le classement des animaux après abatage. Ce mode de classement a débuté modestement au Canada en 1934, et cette année, à venir jusqu'à la fin d'août, il a été classé 188,019 porcs de cette façon. Plus de 31 pour cent de tous les porcs vendus dans la province de l'Ontario seront classés après abatage.

Le but du classement des porcs en carcasse est de fournir aux producteurs l'occasion de retirer pleine valeur pour leurs produits de haute qualité. En d'autres termes, le producteur est payé exactement pour ce qu'il apporte. Prenez par exemple deux cultivateurs apportant deux porcs, pesant chacun 200 livres. Lorsque ces porcs sont abattus, l'un pèse 150 livres habillé, et l'autre 160 livres. Le propriétaire du porc de 160 livres est celui qui reçoit le plus d'argent. Le classement des porcs après abatage non seulement permet au producteur d'obtenir une prime sur ses porcs de choix mais aussi pleine valeur sur la base du rendement. Les porcs bien nourris et bien soignés sont ceux qui rapportent le plus d'argent au producteur. Une circulaire sur ce sujet, intitulé : "Le classement des porcs abattus", vient d'être publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, et on peut se la procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension.

POUR PROTEGER LE PUITS DE FERME

Le puits de ferme doit être loin de toutes les sources possibles de contamination, et protégé contre les infiltrations de surface, qui peuvent altérer la pureté de l'eau. Un bon couvercle de béton, de pierre ou de bois est nécessaire. Si le puits est profond, il faut le munir d'un tuyau de fer galvanisé descendant jusqu'au fond, et dont l'extrémité inférieure est bien fixée au roc, et la supérieure bien fixée au couvercle, sinon l'eau de surface pourrait glisser le long du tuyau pour tomber dans le puits.

Si le puits est peu profond et large, ses parois doivent être rendues imperméables jusqu'à une bonne profondeur. Dix ou douze pieds est la profondeur que l'on recommande généralement pour le mur étanche, qui doit être de béton, d'argile battue ou de tuiles cimentées. Ce mur peut se prolonger en haut jusqu'à un pied au-dessus de la surface du sol. Par ce moyen, l'eau de surface doit se filtrer, avant qu'elle puisse pénétrer dans le puits, à travers une couche de terre de 10 à 12 pieds. Si la terre est dans un état de propreté convenable, l'eau est ainsi purifiée.

Les autres moyens de protection consistent à en gazonner les abords immédiats du puits, ou à le clôturer pour empêcher l'accès des animaux, et à s'abstenir d'employer des engrais aux alentours.

QUEBEC.—De mille à mille deux cents chèques pour les pensions de vieillesse déjà accordées en vertu de la loi des pensions de vieillesse de Québec, seront émis vers le premier novembre, d'après une déclaration faite par l'hon William Tremblay, ministre du Travail.

Les Catholiques et les Temps Nouveaux

Un important discours du Cardinal Verdier

L'Eglise, mère des âmes et créatrice de la Cité chrétienne — Le problème social est bien plus un problème d'humanité qu'un problème économique — L'Eglise a toujours proné et défendu le primat de l'individu.

Nos lecteurs trouveront ci-contre un discours prononcé par S. Em. le cardinal Verdier lors du VIe Congrès de Malines. Ce discours a une importance qui ne doit échapper à personne.

Préparer l'avenir

C'est en lettres d'or, a dit le cardinal Verdier, que vous devriez écrire le titre du problème que vous étudiez : **Les catholiques et les temps nouveaux.**

C'est vraiment la cité chrétienne que vous voulez édifier, la cité chrétienne adaptée dans tous ses éléments à nos besoins contemporains. Tous ces éléments ont été admirablement étudiés dans vos rapports. **La vie religieuse** des individus et des paroisses, le **ministère pastoral** avec toutes ses modalités, **l'action catholique si chère à notre grand Pape** et si pleine de promesse. Les **services techniques** eux-mêmes, dont la puissance peut être si utile au bien. **La vie publique**, aujourd'hui si profondément dévoyée. **La famille**, en bien des pays, hélas! presque détruite. **L'éducation et l'enseignement** qui préparent vraiment l'avenir. La **moralité publique** si pervertie. La **culture** elle-même sous ses diverses formes, toutes ces questions, et bien d'autres encore, ont retenu votre attention; et, dans la plus pure lumière des enseignements de l'Eglise, vous en avez préparé la juste solution.

C'est un travail éminemment positif que vous faites, et je veux vous en féliciter.

L'éternelle recommenceuse

Trop longtemps les catholiques ont semblé uniquement voués à la défense. Oh! je sais bien que l'Eglise est, par mission divine, la gardienne du dépôt des doctrines et des institutions du Christ, et que son premier devoir est de veiller et de garder. Mais elle est aussi, ne l'oublions pas, la mère des âmes et la créatrice de la cité chrétienne, et, de ce double chef, son oeuvre doit être continuellement constructive. Disons même, si vous le voulez, qu'elle n'est vraiment elle-même que quand elle s'adonne avec une égale ardeur à ce double travail de défense et de construction.

N'est-elle pas l'éternelle persécutée et l'éternelle recommenceuse ? On peut bien dire que, semblable aux Juifs qui rebâtissaient le Temple aux heures d'angoisse, en tout temps elle tient d'une main l'épée et de l'autre la truelle....

Notre triste état social

Oui! Messieurs, il n'est pas d'oeuvre plus opportune que de démasquer d'abord ces doctrines auxquelles nous devons le triste état social qui est le nôtre. Vous les connaissez.

C'est **l'individualisme excessif** issu de la Révolution qui, en détruisant tous les abris protecteurs, a livré l'individu, désormais sans défense, à tous les dangers et à tous les excès de la puissance, quelle qu'elle soit.

C'est le **libéralisme économique**, qui en est la conséquence obligée, et qui, hélas! a trop souvent abouti à l'exploitation de l'homme par l'homme.

C'est le **laïcisme intégral**, qui devait, à la longue, en excluant Dieu, aboutir au matérialisme et même à l'athéisme, et par là détruire les fondements même de toute vie vraiment humaine et préparer, nous le voyons maintenant, tous les excès. Car sur cette route si imprudemment ouverte à tous les caprices humains, on vit bientôt apparaître les doctrines sociales et les tendances si nettement subversives du socialisme, du communisme et même de l'anarchie, celles-là mêmes qui ensanglantent et détruisent en ce moment de si nobles pays !

Le problème social, quoi qu'on en dise, est bien plus un problème d'humanité qu'un problème d'économie. Le pain matériel n'est pas l'unique, ni même la véritable nourriture humaine. L'homme qui ne se nourrit que de ce pain est toujours affamé.

La merveilleuse opportunité de l'enseignement social de l'Eglise

Oui, il faut rappeler au monde les enseignements spécifiquement sociaux de l'Eglise.

Qu'il s'agisse des droits et des devoirs de l'individu, de la famille, de la cité, des peuples dans leurs relations mutuelles; qu'il s'agisse du travail humain, de sa beauté, de ses fins idéales, de ses fruits, de leur juste répartition; qu'il s'agisse de la collaboration harmonieuse entre le capital, la direction et le travail, ces trois artisans de la prospérité; qu'il s'agisse plus fondamentalement encore de la juste possession des biens, de ses limites et de ses devoirs, l'Eglise a un enseignement admirable, trop peu connu, hélas !

La négligence des catholiques et la conspiration des intérêts les ont tenus trop longtemps dans l'oubli. Mais de terribles orages sont survenus, et comme les éclairs qui éclairent soudain des merveilles ou des horreurs qu'on ne soupçonnait pas, les tristes événements qui ont épouvanté le monde ont révélé, d'une part les horribles conséquences des doctrines matérialistes, et de l'autre la merveilleuse opportunité de l'enseignement social de l'Eglise.

Que cette rude leçon de Dieu soit comprise des catholiques et de nos contemporains !

La conception chrétienne de l'individu

Cependant, au-dessus même de ces doctrines sociales si sages, si opportunes, l'Eglise nous offre des biens plus précieux encore.

Le premier qui domine et conditionne tous les problèmes sociaux quels qu'ils soient, c'est le **concept chrétien de la personnalité humaine.**

Il est facile de constater, dans les désordres sociaux qui caractérisent notre temps, comme une moindre estime de la personnalité humaine. Un des scandales qui pèsera dans l'histoire sur notre temps, c'est, d'une part l'absorption de l'individu par le groupement étatique ou professionnel, et de l'autre les épouvantables hécatombes que produisent les conflits entre les peuples, et plus douloureusement encore les luttes intestines. Dans les événements actuels, l'individu nous apparaît comme un simple rouage d'une immense machine à laquelle il doit tout sacrifier.

La conception chrétienne de l'individu est tout autre.

Pour nous, l'homme est élevé à la dignité de fils de Dieu, cohéritier de Jésus-Christ, et destiné au bonheur éternel.

Le salut personnel est, en définitive, l'unique affaire. Et, pour l'assurer, il doit consentir tous les sacrifices.

Il est une fin en soi, dit la philosophie chrétienne. Il a des droits essentiels auxquels aucune institution humaine ne peut légitimement porter atteinte. La fameuse Déclaration des Droits de l'homme n'est qu'une démarcation, d'ailleurs si imparfaite, de l'enseignement traditionnel catholique.

Ce primat de l'individu, l'Eglise l'a toujours prôné et défendu au prix des plus cruels sacrifices. Les premiers chrétiens ne s'inclinèrent jamais devant la tyrannie de l'Etat. Ils moururent plutôt que de renoncer au droit de diriger leur vie individuelle conformément à la loi divine et à leur conscience.

Ils furent vraiment les défenseurs héroïques, les martyrs des droits de l'âme et de la primauté de l'individu sur toutes les tyrannies. Par là ils furent les créateurs de cette civilisation chrétienne dans laquelle seule peut fleurir la vraie liberté!

Nous sommes loin des doctrines étatiques de l'heure présente, de ces tyrannies collectives ou individuelles qui, pour maintenir ce qu'elles appellent si faussement l'ordre, imposent à l'individu, dans le domaine politique et social, des attitudes incompatibles avec sa vraie dignité humaine et sa destinée éternelle !

Puisse la Belgique, et avec elle la France, toutes deux si profondément catholiques, garder jalousement ce premier dépôt.

Ce faisant, elles permettront au christianisme d'apparaître à notre pauvre monde contemporain si désemparé, comme l'école de la véritable fierté humaine.

La grande école de la fraternité humaine

L'Eglise nous donne un second bien, très précieux lui aussi, et dont l'opportunité est si saisissante : je veux dire **la vivante et généreuse fraternité chrétienne.**

Si le salut est éminemment individuel, il reste cependant qu'il ne peut s'opérer que par le double amour de Dieu et du prochain. Toute la loi, disait le Christ, est dans ces mots : Tu aimeras Dieu de toute ton âme.... et le prochain comme toi-même.

Chose étrange! L'Eglise, qui place si haut, nous venons de le voir, le primat de l'individu, est aussi la grande école de la fraternité humaine. Les leçons et les exemples de son fondateur, ses doctrines sur l'origine humaine, sur l'égalité, son dogme de la communion des saints et sur le corps mystique, ses institutions d'assistance, son culte, on peut dire, dans le sens actuel de ces mots, que tout est social, et même, que tout est international chez elle.

Aucune autre institution ne peut revendiquer comme l'Eglise ce double caractère. Quelle fierté pour nous, catholiques, mais aussi, ne l'oublions pas, quelle responsabilité!

Une mission de tout premier ordre

A cette heure où toutes les agitations, toutes les commotions sociales, je devrais dire toutes les révolutions tournent, si je puis ainsi parler, autour de la question sociale et de la question internationale, n'est-il pas évident que la mission de l'Eglise, et donc la nôtre, est de tout premier ordre ?

(suite page 7)

Consultation théologique

(Suite de la page 3)

hors de l'autorité du pouvoir législatif et administratif de la province.

Il y a plus : les compagnies de crédit, de prêt etc., ont un siège social qui contrôle leurs opérations, les conditions des contrats de prêts ou autres, ainsi que les responsabilités de quelque importance; elles peuvent avoir une charte fédérale etc., enfin, dans le contrat d'emprunt, ce n'est pas l'emprunteur, mais le prêteur qui dicte les conditions, exige les garanties etc; l'emprunteur accepte ou refuse les conditions, mais ce n'est pas lui qui les pose. En tous cas, le contrat d'emprunt n'est pas l'union de deux intérêts identiques; mais bien plutôt l'union de deux intérêts différents et même contraires, ceux du prêteur étant d'élever le taux du prêt et ceux de l'emprunteur de les faire baisser le plus possible.

Dans ces conjonctures, il est manifeste qu'une loi prétendant atteindre et réglementer des Compagnies ou des créanciers en dehors de la province, est une loi "extra vires".

La conséquence la plus immédiate de cette loi, c'est de soulever les protestations des créanciers intéressés, qui, tout naturellement, vont recourir à l'autorité fédérale, pour revendiquer leurs droits, le maintien intégral de leurs contrats, à moins d'une entente bilatérale.

Tout cela peut susciter de dangereux conflits. Inutile d'insister sur ce point qui saute aux yeux.

Mais il y a d'autres conséquences à prévoir pour un avenir imminent :

Aucune compagnie de prêts ou de crédit, étrangère à l'Alberta, ne consentira désormais, à prêter dans cette province, alors qu'elle peut trouver ailleurs des placements plus avantageux pour elle.

Et les Compagnies de prêt dépendant de l'Alberta, chercheront tout naturellement à faire leurs placements en dehors de la province, si elles y trouvent elles aussi des conditions plus avantageuses.

A supposer que ces Compagnies soient forcées de garder leurs capitaux dans la province et d'y faire leurs placements, à des conditions inférieures à celles des Compagnies étrangères à la Province, elles se trouveront bientôt acculées à la faillite.

Par ces mesures unilatérales, la loi en question, conduit la province à l'isolement économique, au moins pour ce qui concerne les intérêts privés, et, dans la même mesure, paralyse son mouvement économique.

Pour obvier à une faillite imminente, de ce côté, le gouvernement de l'Alberta, s'il s'obstine dans le maintien de sa loi, se trouvera réduit à absorber les intérêts privés dans une dictature économique aboutissant directement à une dictature sociale, c'est-à-dire, pratiquement à un régime socialiste.

Or, dans le désarroi des idées politiques, sociales, morales et religieuses où s'agitent présentement nos provinces de l'Ouest, un régime socialiste verserait facilement dans le communisme, c'est-à-dire, dans l'organisation sociale du renversement de l'ordre social lui-même.

Atrocités rouges à Madrid

Sous la signature de Sanchez del Arco, l'A.B.C. de Séville publie l'article suivant, dont nous reproduisons l'essentiel:

A la suite d'un combat, les nationaux trouvèrent parmi les blessés un enfant de treize ans. Arrivé à l'hôpital, il raconta son histoire. Il était au collège des Salésiens de Madrid où étaient élevés des orphelins et des enfants pauvres. Sa mère, veuve, vivait péniblement. Un beau matin, le collège fut assailli par des hordes communistes qui y mirent le feu. Mais au moment où le feu commençait, les dirigeants arrivèrent et firent éteindre l'incendie, disant qu'ils avaient besoin de cet immeuble pour eux. Aussitôt ils réunirent tous les enfants et en firent le recensement. Tous ceux qui avaient plus de quinze ans furent fusillés sur-le-champ. Les autres, parmi lesquels notre petit blessé, furent emmenés pour être élevés à la mode communiste. Ce même jour, ils assassinèrent, devant les enfants affolés, un Père Salésien de 65 ans, qui n'avait pu fuir comme les autres. Comme les pauvres petits pleuraient, ils les rouèrent de coups. A la suite de cette scène, ils firent promener les enfants dans toutes les rues de Madrid pour leur montrer comment ils tuaient les fascistes et comment ils brûlaient les églises. Comme ce petit connaissait bien Madrid, son récit est très intéressant.

"Ce qui m'a le plus frappé, dit-il, c'est que personne ne paye rien. Comme ils ne font rien payer aux cafés: ni loyer, ni lumière, ils exigent qu'on serve tout ce que les miliciens désirent gratis. Je suis allé à l'Aquarium, au Negresco, au Molinero. Nous avions notre uniforme et notre revolver; alors, on ne nous demandait rien, nous prenions ce que nous voulions. Nous traînions toute la journée dans Madrid; le soir, nous rentrions coucher à mon ancien collège, qui était devenu le quartier du régiment de la Pasionaria. Comme nourriture, nous mangions tout ce que nous pouvions voler d'un côté ou de l'autre. Toutes les églises sont détruites. J'ai vu St-André, Saint-Sébastien, Covadonga, la cathédrale et le couvent de Saint-Isabelle. Devant la porte de Saint-Joseph, ils ont mis un Enfant Jésus de grande taille, habillé en pionnier. Dans la main, il tient un revolver et, au cou, pend une pancarte sur laquelle est écrit: **J'ai trahi les fascistes pour me faire communiste.**

"Tous les hôtels sont des hôpitaux. Je me suis promené partout; je suis monté en tram, en métro, toujours gratis, car partout il y a des écriteaux disant: **Réquisitionné.**

"Le public est très impressionné par les bombardements d'avion. Surtout la bombe qui est tombée sur le ministère de la guerre a fait un tel effet que toute personne qui en parle est immédiatement fusillée, mais entre nous, nous savions que ceux qui en parlaient le plus et qui étaient le plus affolés étaient justement les miliciens."

L'enfant parle ensuite avec horreur de la résistance épique de la caserne de la Montana, qui fut détruite à coups de canon et de bombes d'avion. Il raconte que les membres de la F.A.I. (Fédération anarchique ibérique) détestent les républicains qu'ils injurient. Il se souvient d'avoir entendu pendant un défilé de miliciens communistes les affiliés à la F.A.I. ou à la C.N.T. (Conf. Nationale du Travail) insulter les communistes, les traitant de lâches et leur rappelant les noms des batailles pendant lesquelles ils avaient fui sans combattre.

Il nous raconta que dans le pré de Saint-Isidore on fusilla une centaine de personnes par jour. On voyait tous les jours passer des camionnettes pleines de soi-disant facistes qu'on allait fusiller; il a vu les grandes fosses creusées à l'endroit où on les fusillait. D'autres camionnettes circulaient tout le jour dans la ville pour ramasser ceux que les miliciens tuent dans les rues, on va les enterrer aussi là-bas. Tous ceux qui avaient une croix ou une médaille sainte ont été fusillés sur-le-champ.

Enfin, il y a quelques jours, on le mit dans le train et on le conduisit à Talavera de la Reina. Là, il fut blessé par ses propres camarades et un caporal de la 18e compagnie des nationaux le ramassa, blessé, mais surtout mort de peur.

Il est aujourd'hui sur son lit, choyé et entouré de jouets et de friandises qui lui ont portés les légionnaires contre qui on l'avait fait combattre.

Et notre confrère ajoute avec raison:

Laissons les enfants loin de la guerre; c'est bien assez que les hommes y soient astreints. P. C.

ORIGINES RELIGIEUSES DU LAC LA BICHE

Les visites de MM. Bourassa et Lacombe 1848-1853

Ecrit spécialement pour "La Survivance" par Philippe d'Armor

VISITE DE M. BOURASSA

En 1847, aucun missionnaire ne visita le lac la Biche. M. Thibault étant allé à la Rivière-Rouge rendre compte à son Evêque des progrès de l'évangélisation dans cette partie de son immense diocèse, M. Bourassa ne pouvait suffire à tous les besoins d'une paroisse aussi vaste que tout l'Alberta d'aujourd'hui et presque aussi grande que la France entière.

C'est lui qui, au retour de M. Thibault, fut chargé de visiter le lac la Biche. Il le fit une fois chaque année, tantôt en automne, tantôt au printemps, selon que les circonstances le permettaient, d'après un rapport qu'il adressa plus tard à Mgr Taché. Ce rapport est malheureusement trop discret pour nous dévoiler toute l'oeuvre accomplie par le zélé missionnaire. En le complétant par les données du registre des baptêmes, mariages et sépultures, nous arrivons à savoir que M. Bourassa visita quatre fois le lac la Biche, c'est-à-dire: en octobre 1848, en mai 1849, en mai 1850 et en mai 1851. "Dans ces missions, dit son rapport, je fis plusieurs baptêmes et quelques mariages, tant de métis que de sauvages. Ces gens montrèrent toujours d'assez bonnes dispositions, et je crois que le missionnaire établi au milieu d'eux doit avoir du contentement."

VISITES DE M. LACOMBE

Au printemps de 1852, M. Thibault quitta les Missions de l'Ouest, où il s'était dépensé et usé pendant dix années.

M. Bourassa, resté seul, ne put se rendre au lac la Biche à l'époque où il avait coutume de le faire.

Vers la fin de l'été, un jeune prêtre, destiné à un ministère des plus féconds et à une renommée légendaire, arriva dans l'Ouest, pour y prendre la place de M. Thibault. C'était l'abbé Albert Lacombe. Quoiqu'il eût été déjà, pendant deux ans, missionnaire à Pembina, non loin de la Rivière-Rouge, mais en territoire des Etats-Unis, puis vicaire dans le diocèse de Montréal pendant l'hiver 1851-1852, M. Lacombe n'avait encore que vingt-cinq ans et six mois. Il était alors prêtre séculier, mais il songeait à se faire Oblat de Marie Immaculée, estimant que la vie religieuse était nécessaire pour un missionnaire des sauvages. Tout en dépendant de Mgr Provencher, l'Evêque de la Rivière-Rouge, il avait pour supérieur immédiat le coadjuteur de celui-ci, Mgr Taché, Oblat lui-même, dont la résidence était à la Mission St-Jean-Baptiste de l'Ile-à-la-Crosse. C'est de Mgr Taché que l'abbé Lacombe avait reçu ses instructions pour son ministère; c'est à lui qu'il en devait rendre compte.

Sa première démarche, en arrivant dans l'Ouest, fut naturellement d'aller saluer le missionnaire du lac Ste-Anne, M. Bourassa, et lui faire connaître les plans de Mgr Taché. L'Evêque-Coadjuteur, en effet, avait chargé l'abbé Lacombe de se rendre au lac la Biche pour examiner sur place s'il était possible d'y établir une Mission permanente, puis de passer l'hiver au Fort Edmonton. Comme M. Bourassa devait quitter l'Ouest, à son tour, au printemps suivant, M. Lacombe irait alors prendre sa place au lac Ste Anne.

Après quelques jours passés dans la compagnie de son confrère, M. Lacombe se mit en route pour le lac la Biche. Au Fort Edmonton, qui était sur son chemin, il rencontra, nous disent ses Mémoires, plusieurs membres de la famille Cardinal, parmi lesquels il nomme **Alexis**, un petit-fils du vieux Canadien, qu'il avait déjà vu en passant au Fort Pitt, où il travaillait comme "engagé" de la Cie de la Baie d'Hudson. La famille Cardinal s'en retournant au lac la Biche, le missionnaire fut tout heureux de se joindre à elle, et le voyage se fit agréablement, dit-il, en sa compagnie. C'était aux derniers jours de septembre et aux premiers d'octobre, à cette époque que l'on appelle "l'été des Indiens"; et il faisait particulièrement beau, cette année-la (1852).

Arrivé au terme du voyage, l'abbé Lacombe pria, chanta et prêcha pendant quinze jours, au milieu des Métis du lac La Biche et de quelques sauvages Cris des environs. Les réunions se faisaient dans une sorte de grange assez spacieuse. Le pauvre missionnaire, malgré le secours que la connaissance du sauteux lui donnait pour comprendre le cris, ne pouvait s'exprimer dans cette langue qu'avec une grande difficulté. Aussi demanda-t-il, le premier jour, s'il ne se trouvait pas dans l'assemblée quelqu'un qui pût l'interpréter.

—"Moué", mon père, j'suis ben capable, j'suis Canayen, dit, en se levant, un homme déjà âgé et vêtu à la façon des sauvages, une 'couverte' sur ces épaules.

—Toué, qui es-tu ?

—J'm'appelle Jean-Baptiste Cardinal, et j'suis natif de St-Lin.

Ce Jean-Baptiste Cardinal, né à peu de distance du pays natal de M. Lacombe, n'était pas tout à fait l'homme digne de servir d'interprête au missionnaire; il avait alors trois femmes et ne devait se convertir que beaucoup plus tard, comme l'a déjà dit "La Survivance". N'importe, l'abbé Lacombe en tira ce qu'il put, et garda l'espoir d'en faire un jour un bon chrétien.

Avec ce triste interprête, l'abbé Lacombe fit du bien, mais il se promit à lui-même d'étudier la langue crise avec tant d'ardeur qu'il serait capable de la parler à sa prochaine visite.

Neuf baptêmes et deux mariages furent le résultat de cette mission.

En outre, par les enquêtes qu'il put faire, le missionnaire acquit la certitude que la présence permanente d'un prêtre au lac La Biche était désirée et nécessaire. Elle était même urgente, car déjà un prédicant méthodiste avait fait plusieurs visites en ce lieu et s'était attaché quelques adeptes; bien plus, un "maître d'école", chargé d'y faire fonction de ministre, allait s'y installer sous peu, s'il n'y était déjà : c'était le révérend Henry Steinhur, métis anglais.

Mais qui défendrait la Mission en attendant l'arrivée d'un prêtre ? Point d'autre que Celle qui de son pied virginal écrasa le serpent et devant laquelle reculent les hérésies. Aussi, selon les instructions qu'il avait reçues de Mgr Taché, l'abbé Lacombe, avant de s'éloigner, mit la Mission du lac La Biche sous le Patronage de Notre-Dame des Victoires, bénit le lac, et, en signe de prise de possession du pays, planta dans une île une petite croix.

A la fin d'octobre, il était de retour au Fort Edmonton pour y passer l'hiver.

Au mois d'avril 1853, M. Lacombe revint au lac La Biche, pour la mission de printemps.

Rien de particulièrement remarquable dans cette deuxième visite, si ce n'est le mariage d'Alexis Cardinal avec Nancy (c'est-à-dire Anne) Quintal, qui fut célébré le 24 avril. Ce mariage ne devait pas être heureux. L'épouse infidèle quitta bientôt son mari pour suivre un sauvage protestant, du nom de Kekkek, l'épervier. Mais la Providence, qui sait tirer le bien du mal, fit tourner ce malheur à l'avantage de ses missionnaires : le malheureux Alexis, ainsi abandonné, se donna tout entier au service des Missions.

Cette deuxième visite de M. Lacombe au lac La Biche fut la dernière qu'il y fit comme missionnaire "en charge". Le rapport adressé par lui à Mgr Taché, après la précédente, avait décidé le Coadjuteur de St-Boniface à donner à Notre-Dame des Victoires un prêtre résident, qui sera le R. P. Rémas, Oblat de Marie Immaculée.

Notons, pour l'intelligence de ce qui va suivre, qu'aussitôt après son retour du lac La Biche, M. Lacombe se rendit au lac Ste-Anne, où M. Bourassa l'attendait afin de remettre entre ses mains, avant de s'éloigner pour toujours du champ dans lequel il avait généreusement travaillé pendant neuf ans, la première des Missions de l'Ouest.

LONDRES.— La princesse Elisabeth d'York, qui deviendra peut-être la reine Elisabeth II, n'ira pas à l'école. La jeune princesse, qui est dans sa onzième année, recevra une instruction privée, d'après une décision prise à un conseil de famille, château de Balmoral, Ecosse, auquel assistaient le Roi Edouard VIII et le duc et la duchesse d'York. Une des raisons données est la difficulté de choisir une école sans susciter des jalousies.

BERLIN.—Friedrich von Oppeln-Bronikowski, écrivain et historien, est décédé à l'âge de 64 ans.

Les catholiques et les temps nouveaux

(suite de la page 6)

Oui, Messieurs, faisons connaître tous les jours davantage l'incomparable doctrine sociale de l'Eglise. Oui, avec notre mère, redisons encore une fois au monde si désemparé la primauté de l'individu, proclamons bien haut que toutes les institutions humaines, quelles qu'elles soient, étatiques ou professionnelles, doivent respecter en chacun de nous la dignité humaine et le beau titre de chrétien, et que c'en serait fait de la liberté et du bonheur le jour où l'individu ne serait plus qu'un rouage.

Mais plus encore, j'ose le dire, aimons et faisons connaître le travail profond, celui de tous les jours, que l'Eglise fait dans nos âmes. Remarquez-le bien, l'Eglise, par son travail continu, par le catéchisme, par ses sacrements, par ses multiples institutions de culte, d'enseignement et de charité, dépose dans l'âme de tous les citoyens d'un même pays les mêmes convictions, les mêmes amours, les mêmes sentiments, les mêmes habitudes, créant entre eux une véritable similitude, ce n'est pas assez dire, une véritable parenté, plus profonde que la parenté même du sang. Quel élément d'union, d'amour et de paix que cette parenté !

Ah ! si le monde comprenait ce don de Dieu ! S'il savait qu'il possède avec l'Eglise catholique une source pertuellement jaillissante de vie, de fraternité et d'amour, si nous-mêmes, portés pas ces flots d'amour fraternel, nous pouvions, à l'exemple des premiers chrétiens, arracher à nos contemporains cet aveu : voyez comme ils s'aiment ! nous aurions grandement contribué à ramener parmi nous la paix sociale! Car nous aurions chassé du monde l'égoïsme effréné, la cupidité sans frein, en un mot l'exploitation de l'homme par l'homme, ces tristes attitudes qui ont bouleversé l'ordre social.

L'Eglise, ouvrier de l'ordre international

Enfin incomparable ouvrier de l'ordre social, l'Eglise l'est aussi de l'ordre international.

Cette parenté d'âme si utile à l'union et à la paix intérieure des nations, déborde les frontières des peuples et s'étend sur tout l'univers à tous ceux qui portent le nom de chrétiens, quelle que soit leur race et leur couleur.

Chose admirable ! Elle sauvegarde en chacun de nous la coexistence harmonieuse de deux amours, l'amour de la patrie et l'amour de la plus grande famille humaine, l'amour de l'humanité.

Ecoutez ce langage que l'Eglise seule peut tenir, et qui emprunte aux circonstances une actualité si émouvante :

« Je suis, dit-elle l'Eglise catholique, la grande famille qui s'étend jusqu'aux extrémités de la terre. Le soleil ne se couche jamais sur mon empire.

Chose étrange : toutes les patries sont ma patrie, et en chacune d'elles mes enfants sont les meilleurs citoyens. Mais, d'autre part, j'impose à tous mes enfants de l'univers le même **Credo** et le même code de vie. Dans toutes les langues du monde ou à peu près, on chante mes cantiques. Je dis à tous les hommes : vous avez tous un même Père qui est aux cieux, un même frère aîné, Jésus-Christ, qui veut être pour tous la Voie, la Vérité et la Vie. Ensemble, tous mes enfants forment un véritable Corps mystique dont Jésus, qui en est la tête, et les chrétiens, qui en sont les membres, sont unis par un magnifique courant de vie intérieure. Par moi tous les hommes, à quelque patrie qu'ils appartiennent, ont entre eux une parenté intime, plus intime encore, je l'ai dit, que la parenté du sang. Et cette parenté, ils la scellent de la meilleure manière qui soit, chaque fois qu'ils s'assemblent autour de la même table pour y manger la même nourriture divine.

A tous mes enfants, je prêche sans arrêt l'amour de tous les hommes. Oh ! sans doute, je veux que tous aiment leur patrie d'un amour de prédilection. Jésus a tant aimé la sienne ! Il a même pleuré en voyant les maux qui allaient fondre sur elle. Mais je veux aussi que l'amour fraternel de tous les hommes ait son dernier refuge dans les coeurs de mes enfants, et que, par-dessus les frontières, les chrétiens s'aiment tous comme des frères, et qu'ils soient les meilleurs amis de la paix».

Et c'est ainsi, Messieurs, que, pour le double problème qui angoisse à cette heure l'univers, l'Eglise catholique offre à tous un concours irremplaçable.

Grâce à vous, catholiques belges, cette grande vérité sera demain mieux comprise. Soyez-en remerciés.

Petites Annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc. TELEPHONE: 24702

— TARIF —

12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

AVIS de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

NOTES commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

AVIS d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations; onnonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

AVIS d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc.: 10c la ligne.

CARTES d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux."

DR L. O. BEAUCHEMIN
Médecin et chirurgien
207-08 Edifice du Grain Exchange
Calgary, Alberta

L. P. Mousseau, M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
Bureau 533 Edifice Tegler
Résidence 9710-108e rue
Téléphone: 22453

DOCTEUR A. BLAIS
Médecin et Chirurgien
3e étage, Edifice Banque de Montréal
Angle 1ère rue et avenue Jasper
Téléphone: 24639

Dr E. Boissonneault, B.L., M.D.
Médecin et Chirurgien
Bureau 323A. Edifice Tegler
Téléphone, résidence et bureau: 21612

DR JOSEPH BOULANGER
Médecin et Chirurgien
Edifice Boulanger — Tél.: 22009

DOCTEUR A. CLERMONT
Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire
290 Edifice Birks. Angle 104e rue et Jasper
Tél.: 25833—Résid. 82113

DOCTEUR C. H. LIPSEY
Dentiste
Heures: 9 h. à 5 h. 30
301 Edif. Tegler — Tél.: 22045
Nous parlons français

J. ERLANGER
Spécialité: Examen des yeux. Traitement de la vue. Ajustement de verres
303 Edif. Tegler — Edmonton, Canada
Tél.: 27463 — Rés.: 26587

DR A. J. O'NEILL
Dentiste
Bilingue: Français et Anglais
307 Immeuble McLeod
Tél.: Bureau 24421 — Résidence: 24472

DR W. HAROLD BROWN
Médecin et Chirurgien
Pratique limitée aux maux des yeux, oreilles, nez et gorge.—Verres ajustés
No 32, 3e étage, Edifice Banque de Montréal
Tél.: 21210 — Edmonton, Alta.

P.-E. POIRIER, B.A., LL.B.
Avocat
Milner, Steer, Dafoe, Poirier & Martland
Edif. Banque Royale
Avenue Jasper — Edmonton, Alta.

J. A. MacKINNON LIMITED
Assurance contre le feu
Edifice de la Banque de Toronto
Téléphone: 23344

Téléphone: Belair 1088 — Casier Postal: 2886
Vien, Faribault et Trudeau
AVOCATS — Thomas Vien, CR., M.P. — Léon Fabribault, C.R. — Maurice Trudeau, LL.B. Suite: 1025 Immeuble Transportation, 132 Ouest. rue St-Jacques, Montréal

J. LOUIS CASAULT
Vérificateur et Comptable—Teneur de Livres
10934 125e rue — Tél.: 81817

CARTES D'AFFAIRES

"Votre satisfaction est notre succès."

Pour un bon service, venez donc chez . . . **IRVING KLINE**
10117 Jasper Ave., Edm., Alta. Tél.: 25264
Examens des yeux—Réparation de montres et bijoux. — Notre nouveau magasin—En face de la grande horloge. — Mlle Lucia Boucher s'occupe de la clientèle française.

ALBERTA DECORATORS
J. et H. Thwaites
Peinture, Décoration, Papier tenture
Tél.: 22778
10820 97e rue — Edmonton, Alta.

S. A. G. BARNES
Etabli en 1908
Assurances: vie, feu, maladie, autos, etc.
Placements. Aviseur financier
Tél.: 21318 Suite 507-8, 10067 Ave Jasper

Edmonton Rubber Stamp CO., LTD.
Fabricants d'étampes en caoutchouc et de sceaux
10087 161 Ave., Edmonton — Tél.: 26627

Coutts Machinery Co. Ltd.
Th. Coutts, gérant
Canadiens français, venez me voir
10560 96e rue — Edmonton, Alta.
Tél.: 26728

Tél.: 24702
Pour vos travaux d'impressions
Adressez-vous
à l'Imprimerie "La Survivance"
10010 109e rue

La Parisienne Drug Co., Ltd.
Spécialité de produits français
Commandes par la poste
10524 Ave Jasper — Edmoton, Alta.
Tél.: 26374

A LOUER

Nous avons en magasin un ASSORTIMENT COMPLET D'ACCESSOIRES ET D'ALIMENTS POUR VOLAILLES.
Capital Seed & Poultry Supply
10189 99e rue — Téléphone: 21342
EDMONTON — ALBERTA

MacCOSHAM STORAGE & DISTRIBUTING CO., LTD.
Emmagasinage et transport
Camions spéciaux pour meubles
Tél.: 26361 — Edmonton, Alta.

Western Transfer & Storage LIMITED
Transport et emmagasinage
Déménagements: meubles, pianos, etc.
Tél.: 21528 — Edmonton

NICHOLS BROTHERS
Machinistes
Fondeurs de cuivre et de fer
Manufacturier de machines à moulins à scies
10103 95e rue — Tél.: 21861

Pour vos travaux de reliure
adressez-vous
l'Imprimerie "La Survivance"
10010 109e rue
EDMONTON

J. CHRETIEN
Ferblantier couvreur
9631 100e rue, Edmonton — Tél.: 26467
Réparations de tout genre. Installation à l'air chaud. Couverture en gravois. Travail garanti.

MORIN & FILS
Entrepreneurs en construction
Tél.: 26405 — 10127 113e rue

A LOUER

PETITES NOUVELLES

TORONTO.—Un parti de chasseurs allemands, sous la conduite du major Von Rizzi, est arrivé ici, après une expédition fructueuse dans les bois du nord de la province de Québec. Treize ours et un orignal sont tombés sous leurs balles.

MUNICH, Allemagne.— L'Archevêque de Munich a protesté, hier, auprès du gouvernement bavarois contre le renvoi de six cents religieuses comme institutrices dans les écoles publiques. Ces religieuses ont été remplacées par des instituteurs laïques.

BARCELONE.— Le navire russe Zirianin est arrivé ici avec une cargaison de 3,000 tonnes de nourriture et de munitions. Une foule considérable, sympathique au Front Populaire de Madrid, a acclamé l'arrivée du navire soviétique.

PARIS.—Le Figaro, publie une information d'après laquelle le gouvernement rouge de Madrid ferait passer en France depuis quelque temps, toute la réserve d'or de la Banque d'Espagne. D'après le Figaro, dès le 28 août, 11,000,000 de dollars en or avaient été apportés à Paris, et depuis l'exportation s'est faite sur un rythme accéléré, affirme la nouvelle.

PARIS.— D'après le "Populaire", de Paris, organe du parti socialiste, les partisans du colonel de la Rocque auraient en leur possession environ mille mitrailleuses et une quantité considérable de munitions. Ce journal dit que ses renseignements proviennent de sources absolument sûres.

CALGARY.—Le docteur William EGBERT, qui fut lieutenant gouverneur de l'Alberta, de 1926 à 1931, est décédé jeudi à Calgary, après une longue maladie. Les funérailles ont eu lieu samedi.

LONDRES.— L'Angleterre ne suivra pas l'exemple de la France et ne nationalisera pas ses considérables industries de matériel de guerre. Une commission royale qui a investigué dans le domaine de la fabrication des armes depuis un an a déclaré que l'étatisation de la production du matériel de guerre en ferait une question de controverse publique. Elle recommanderait cependant que le gouvernement, en temps de guerre, contrôle la production de toutes les munitions et que les manufactures d'engins de guerre soient converties en compagnies d'utilités publiques, présidées par un membre du cabinet pour surveiller la distribution des contrats.

ST-PAUL

ST-PAUL.—Mme J.-E. Primeau fut agréablement surprise lundi soir, lorsqu'un groupe de dames et de demoiselles se rendirent chez elle pour la fêter à l'occasionde l'anniversaire de son mariage. A la fin de la soirée, qui passa rapidement, car on s'amusait bien, un délicieux goûter fut servi, et on présenta à Mme Primeau un service, à thé, comme souvenir de cette petite veillée intime.

Quoique n'étant pas préparée, Mme Primeau sut trouver d'aimables paroles pour remercier de tout coeur celles qui avaient pensé à elle à l'occasion de cet anniversaire.

La distribution des prix aux élèves qui ont écrit les examens de français de l'A.C.F.A., a eu lieu dimanche après-midi, le 18 octobre. Le R. P. Fortier, S.J., était présent ainsi que le R. P. Routhier, O.M.I., curé, et le R. P. Levasseur, O.M.I. Etaient aussi présents : M. H.-S. Fraser, président de l'A.C.F.A. à St-Paul, et M. J.-A. Gallant, président de la Commission scolaire.

La séance s'ouvrit par un choeur de jeunes filles, intitulé "JUSQU'AU BOUT". Le R. P. Fortier adressa ensuite la parole aux élèves. Il les encouragea fortement à parler le Français et à faire des efforts pour le bien parler afin de faire honneur à cette belle langue. Il recommanda aussi aux parents de veiller à ce que le travail français se fasse le mieux possible à la maison.

Après la distribution des prix, il y eut un choeur, par les jeunes garçons, "C'est la Jeunesse", et les diplômes furent ensuite distribués.

Mlle Thérèse Primeau donna une charmante récitation : "La Leçon des Erables". Le R. P. curé remercia tous ceux qui étaient venus encourager les élèves, aussi les institutrices qui font preuve de tant de dévouement, félicita les gagnants et engagea les autres à faire des efforts pour les examens de l'année prochaine. Après un chant donné par les plus jeunes, la séance se termina par le chant national 'O Canada".

N.B.—Faute d'espace, nous étions obligés de remettre la publication de la liste des heureux gagnants à la semaine prochaine. —CORR.

Correction

LAMOUREUX.—Dans notre dernière correspondance, il s'est glissée une erreur regrettable au sujet de l'âge de la jument percheronne, achetée par M. Camille Villeneuve. Elle a trois ans et non trente trois. Tous les gens intelligents ont rectifié déjà. —CORR.

POUR AIDER LES VOCATIONS MISSIONNAIRES

Séance organisée par les "Bonnes Amies", à Edmonton

Dimanche dernier, le 18 octobre, les Bonnes Amies ont donné une grande partie de cartes dans la salle paroissiale de St-Joachim pour l'Oeuvre de nos vocations. Ce fut un véritable succès, grâce au dévouement bien connu de ces jeunes filles. Le prix d'entrée fut gagné par le R. P. Tardif, O.M.I., de St-Albert. Les personnes qui ont remporté les divers prix de cartes sont les suivantes: Bridge contrat : Premiers prix: R. P. Pépin, O.M.I., du Juniorat, et Mme Olsen d'Edmonton; prix de consolation : R. P. Gagnon, O.M.I., curé de St-Albert, et Mlle Alice Lemieux. Bridge enchère : Premiers prix : M. Pochon, d'Edmonton-sud, et Mlle Bernadette Lemieux. Prix de consolation : Mme G. Baril et M. Camille Brissette. Whist, premiers prix : Mlle Anna Filion et M. J. Chrétien; prix de consolation : M. J. Baril et Mlle Marguerite Taillefer. Nos félicitations aux heureux gagnants. Un magnifique goûter fut servi par les jeunes filles et une gentille petite fille de 4 ans, Claire Pépin vint chanter en français et en anglais, exécutant en même temps une charmante petite danse; elle était accompagnée par sa soeur Mlle Marie-Alice Pépin. Ensuite Mlle Louise Bernier, une fillette de 10 ans, nous déclama gentiment : Une larme dans l'océan. Enfin Mlle Gertrude Baril, présidente des Bonnes Amies, remercia le R. P. curé et les généreux donateurs, ainsi que toute l'assistance. Parmi ces donateurs, il nous fait plaisir de mentionner le Juniorat St-Jean, qui offrit un magnifique gâteau, mis au tirage et gagné par le R. P. Crépeau du Juniorat; la Maison H.-H. Cooper, qui offrit le café et prêta les tasses et soucoupes; Queen City Market, qui donna un magnifique jambon, et Mme E. Bérubé qui donna aussi deux prix. Merci aux généreux donateurs.

Le R. P. A. Boucher, O.M.I., cure, remercia les Bonnes Amies, ainsi que toutes les personnes qui contribuèrent au succès de cette soirée, fournissant ainsi une aide précieuse à l'oeuvre des vocations. La soirée se termina par le chant O Canada.

—COMM.

COIN DES ANCIENS

Collège des Jésuites

Permettez-moi, aujourd'hui de vous présenter M. l'abbé Roland Bérubé, président du groupe d'anciens de St-Paul, qui vous causera pendant quelques instants, alors que moi, de mon côté, je pourrai pour la première fois cette année jouir du coin des anciens.

Le SECRETAIRE

1—Invitation — Visite :

Toujours est-il que le 11 octobre fut certainement l'équivalent de trois 9 août.

Et Léon Gibault téléphonait ici et là et tous répondaient : "Très bien, j'y serai". Si on y était! D'abord apparut M. le curé R. Bérubé, de Ste-Lina et Art, Majeau du même pays. De Bonnyville, Léo-Paul Bougie et Omer Durocher conduisaient un groupe très représentatif. De Fort Kent, St-Edouard et d'ailleurs, tous arrivaient pour l'appel. Ah ! Oui ! l'appel avait même attiré d'Edmonton des invités appréciés. St-Germain (on s'en doutait, on va dire que c'était notre invitation); le P. Genest (quand est-ce qu'il n'est pas avec les Anciens), Poirier, Jenvrin, etc., jusqu'à "Ti-Jos" Villeneuve qui était rendu là. Les gens de St-Paul qui ont toujours su bien faire les choses (on ne se vante pas) se partagèrent les amis et gare aux canards à l'heure des repas.

2 — Réunion :

Notre ami, Paiement Gagnon, ancien de St-Boniface, avait tout préparé pour cette réunion. Pensez-vous que deux brassées de bois ne comptent pas comme bonne préparation par un temps d'octobre ?

Un comité fut d'abord nommé : M. le curé R. Berubé, président, L. Bougie et T. Larose, vice-présidents pour Bonnyville et St-Paul respectivement. L. Gibault, secrétaire. Le trésorier va venir avec la distribution des dividendes. Le Président remercia (ce ne fut pas un sermon). Y. Lavoie et L. Bougie furent des modèles de concision; ils promettent du beau travail. L. Gibault n'a pas eu le temps de parler, il préfère tout simplement écrire son discours.

Le P. Genest fut ensuite appelé à nous dire bonjour à la manière d'un apprenti-préfet.

(à suivre)

R.B.

UN SERMON MISSIONNAIRE

Son E. Mgr Breynat, O.M.I. donne le sermon de la Propagation de la Foi à St-Joachim.

Dimanche dernier, fête des missions, la paroisse St-Joachim était particulièrement privilégiée d'avoir comme prédicateur de circonstance Son Excellence Mgr G. Breynat, O. M.I., Vicaire Apostolique du MacKenzie. Aux messes de 8:30 et de 11 h. Son Excellence n'eut qu'à laisser parler son grand coeur de missionnaire. Il nous expliqua simplement et clairement comment le bon Dieu veut que nous coopérions avec son divin Fils, dans le grand oeuvre de la rédemption des âmes, et cela par nos prières, nos sacrifices, nos aumônes, en faveur des missions. Sa parole chaude et éloquente trouva le chemin des coeurs et porta les fruits désirés. Puisse le Sacré-Coeur bénir son zélé missionnaire qui depuis plus de 40 ans se dépense sans compter pour l'extension de son règne jusqu'aux glaces polaires.

ENTREVUE AVEC SON EXC. MGR BREYNAT

(Suite de la page 1)

zie partit en petite chaloupe sur le Grand Lac des Esclaves visiter le Fort Rae et les centres miniers.

"Le R. P. Duchesne du Fort Rae", nous dit Mgr Breynat, sollicita comme une faveur spéciale, de nous servir d'ingénieur et de pilote". Et il se permit d'ajouter en souriant : 'Notre pilote s'est acquitté si bien de ses fonctions que nous sommes entrés au Fort Smith malgré le vent, la pluie et la neige".

"Comme nous n'avions pas de bateau pour poursuivre notre route jusqu'à Chipweyan, j'invitai le Père Duchesne à prolonger ses vacances et à me conduire jusque là".

Conséquemment, leur embarcation fut transportée de Fort Smith à Fitzgerald sur le camion de la mission à travers le portage. Elle fut remise à l'eau à Fitzgerald et Mgr Breynat put se rendre ainsi à Chipweyan.

Malgré la très vilaine température le voyage fut excellent. S. Exc Mgr Breynat nous rapporte que ses Pères et Frères sont en excellente santé.

Le R. P. Rivet, ancien missionnaire du Yukon, qui partait avec Son Excellence au mois d'août dernier a reçu son obédience pour les centres miniers de Goldfield. Il demeure là avec le Frère Lecuyer dans une petite cabane bâtie à la hâte.

"Etant donné la multiplicité des mines, les conditions très difficiles de la place et le manque de voies de communications, le cher Père aura une grosse besogne", nous dit Mgr Breynat.

Comme on le sait déjà, pendant que le Vicaire apostolique du Mackenzie accomplissait cette tournée pastorale, son coadjuteur Mgr Fallaize missionnait de son côté dans la mer arctique et on sait que ce dernier fut prisonnier des glaces. Or, nous dit Mgr Breynat, je suis demeuré en contact avec le bateau Notre-Dame-de-Lourdes grâce à un petit appareil de T.S.F. installé depuis deux ans par le R. P. Arsène Dutilly, O.M.I.

A Edmonton, Mgr Breynat venait justement de recevoir des nouvelles de S. Exc Mgr Fallaize. Ce dernier, rendant compte de son voyage à Mgr Breynat, a loué le courage de ses jeunes compagnons missionnaires qui ont vaillamment supporté toutes sortes de difficultés.

"Au milieu des glaces, écrit Mgr Fallaize, tous ont souvent fait bon accueil aux phoques pour alimenter leur menu".

S. Exc. Mgr Fallaize a été, dans le bateau Notre-Dame-de-Lourdes, appartenant aux missions du Mackenzie, prisonnier des glaces, à Fort Hope. C'est le premier bateau qui a réussi à aborder à Coppermine au cours de l'été. Cette mission se trouve à 1,300 milles de l'embouchure du Mackenzie. A Coppermine, les approvisionnements de la mission de Notre-Dame-de-Sion à Burnside où se trouvent les Pères Delalande, Adam et le Frère Tesnière ont été expédiés sur un schooner appartenant à un trappeur.

Son Excellence Mgr Fallaize rapporte à Mgr Breynat : "J'ai été enchanté des excellents sentiments que j'ai trouvés chez les Esquimaux et j'ai eu la consolation de baptiser à Coppermine 13 nouveaux catéchumènes et confirmer 30 personnes".

C'est justement au retour de Coppermine à Pierce Point que l'hélice du bateau, déjà brisée par les glaces, céda enfin définitivement. Comme les missionnaires ne pouvaient la réparer sur le champ, ils crurent plus prudent de profiter du port naturel de Pierce Point pour hâler le bateau en hivernement.

Ils avaient dû pendant plusieurs semaines être prisonniers des glaces. "Son Excellence Mgr Fallaize, nous dit S. E. Mgr Breynat, tous les membres de l'équipage et quelques enfants esqui maux, ont vaillamment pris leur bagage sur leur dos et ont fait à pied dans le Barren Land les 70 ou 75 m. qui les séparaient de Lettie Harbour, la première mission sur la côte". Cette mission se trouve à 450 m. d'Alakvik. Là, ils attendent actuellement que les conditions soient favorables pour continuer leur chemin en traîne à chiens jusqu'à Aklavik.

Le bateau Notre-Dame-de-Lourdes n'ayant pu approvisionner cette première mission de Lettie Harbour, S. Exc Mgr Breynat croit qu'il sera possible de l'approvisionner cette année au poste de la compagnie.

S. Exc Mgr Breynat est actuellement à Edmonton et attend d'ici à quelques semaines le R. P. Paul Schulte avec son avion Sancta Maria.

En dépit des difficultés de ce voyage, Son Exc le Vicaire Apostolique du Mackenzie était très joyeux et nous a paru en excellente santé.

BERLIN.—L'Allemagne a décidé de réaliser un vaste programme "d'armement économique" afin de se suffire à elle-même et de n'être plus à la merci de l'extérieur pour certaines matières.

CARNET UNIVERSITAIRE

Par Titoine

Jusqu'à la semaine dernière j'étais sous l'impression que le "Carnet universitaire" avait pour principale mission de 'boucher' un 'bout' de colonne en ce journal.

Mais Laurier Picard m'apprend différemment. Il écrivait que "les anciens de l'Université seront à la merci de "Titoine", et qu'il lui restera à massacrer les autres". Il ajoute: "A nous deux, nous pourrons facilement améliorer la conduite des anciens".

Considérez bien : "Titoine est devenu moraliste!!

Ce n'est pas l'intention de ce carnettiste d'étudier la psychologie estudiantine pour se lancer en des considérations de moraliste. Titoine comprend, cependant, le délicat compliment de Laurier : il aura sans doute voulu trouver en ces colonnes quelque qualité de la stylistique de La Bruyère! Il est encore malin, ce Laurier !

Et tous sont heureux de voir Arthur Beauchamp à l'université. C'est encore un nouveau qui s'ajoute au nombre des jeunes canadiens-français qui recherchent avec ardeur la main de la Science !

Annonces Classifiées

A VENDRE

Restaurant avec comptoir à bonbons et tabacs. Local de huit chambres et toilette. Salle de danse ou billard. Vente pour raison de santé. E. Pigeon, Girouxville, Alta.

Occasion Exceptionnelle

Pour jeune homme canadien-français possédant capital de $1500 à $2000 à investir dans maison canadienne établie depuis plusieurs années. Position assurée. S'adresser à boite 15, a/s La Survivance.